

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

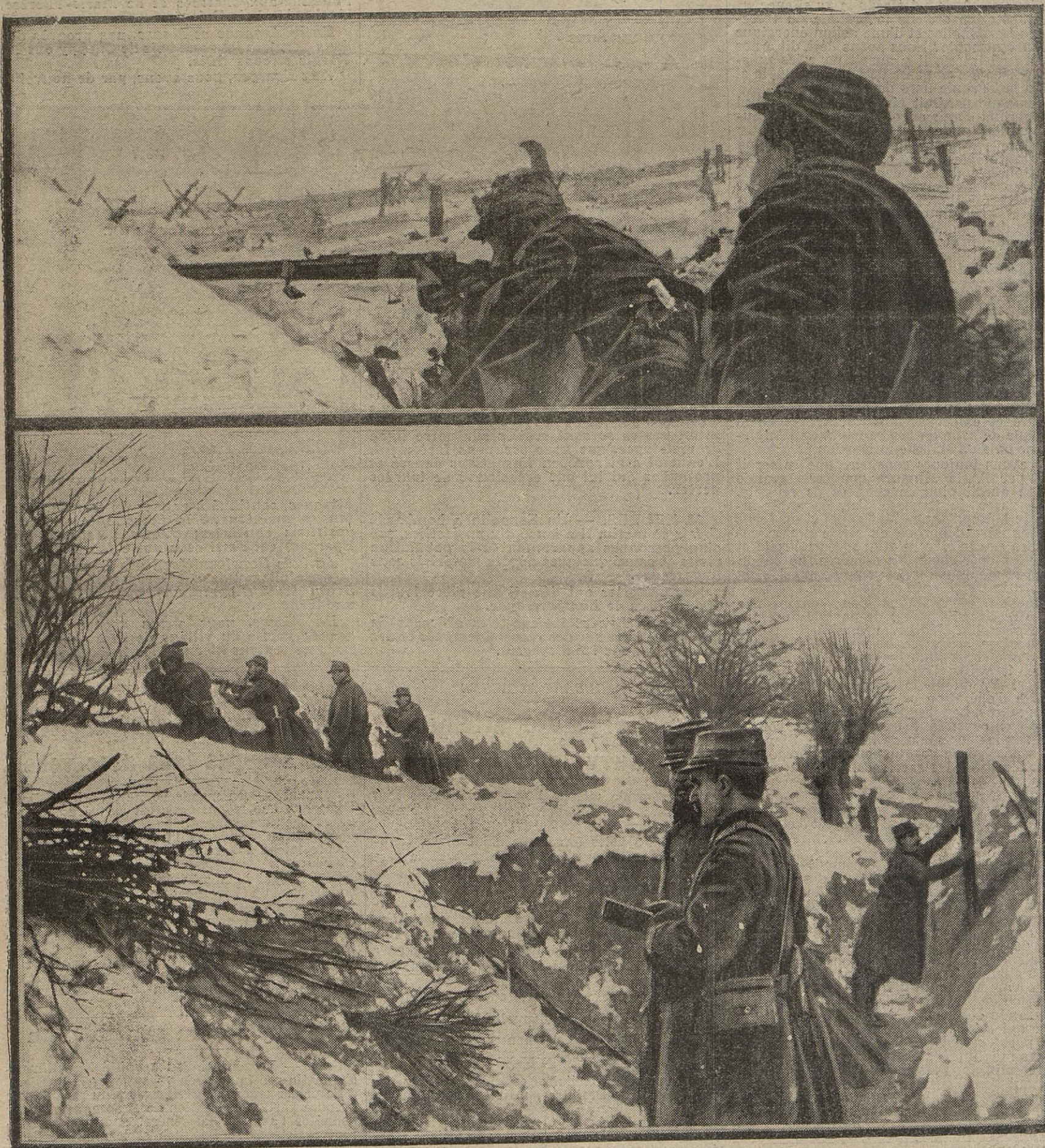
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DANS LE NORD : TRANCHÉES SOUS LA NEIGE



Dans la région du Nord, les réseaux de tranchées de première ligne sont restés couverts de neige pendant plusieurs jours. Aussi, pour résister au froid et aux intempéries, nos soldats ont dû faire preuve de la plus grande énergie. Au surplus, ils ont, non seulement repoussé brillamment les attaques de l'adversaire, mais ils ont encore enlevé à ce dernier des positions importantes et réalisé de notables progrès.

Les Dardanelles et Constantinople

Nous avons eu la satisfaction d'apprendre que la flotte alliée avait bombardé les forts qui défendent l'entrée des Dardanelles. A longue distance, d'abord, avec les canons de 305, puis en se rapprochant, pour donner au tir de destruction toute son efficacité, les cuirassés ont pris pour objectif les forts des deux rives, tandis que des hydroaéroplanes laissaient tomber leurs bombes aux alentours. Il est difficile d'évaluer les dégâts. Cependant, l'observation a permis de constater que les forts de la rive européenne ont été sérieusement endommagés et que leur artillerie a été réduite au silence.

Cette opération est-elle le prélude du forçage des Dardanelles et d'une action énergique vers Constantinople? Nous avons déjà dit à nos lecteurs quel intérêt il y aurait pour les puissances alliées à s'emparer de Constantinople et à mettre la Turquie hors de cause.

L'Allemagne perdrait ainsi un point d'appui qui lui permet d'agir encore sur le monde musulman et d'intimider les Etats balkaniques.

Mais il ne faut pas se dissimuler que l'attaque de Constantinople offre de très grandes difficultés. Pour s'emboîser devant la Corne-d'Or, les navires alliés doivent franchir les Dardanelles et le Bosphore, après avoir détruit les nombreux forts qui ont été très certainement améliorés depuis que les Allemands ont pris la direction militaire de la Turquie. Cela demandera un certain temps. En outre, les détroits et la mer de Marmara sont semés de mines. Si plusieurs grands cuirassés étaient coulés dans les parties étroites du Bosphore et des Dardanelles, le passage serait barré.

Ce n'est donc que méthodiquement et avec de grandes précautions que le forçage des détroits pourrait être opéré. Le concours de corps de débarquement sera absolument indispensable. L'attaque de Constantinople, combinée par terre et par mer sur les deux rives européenne et asiatique, prend ainsi une grande envergure et exigerait, tant de la part de la Russie que de celle de la France et de l'Angleterre, une entente et des efforts calculés.

Nous avons toujours considéré que ce serait surtout par l'Asie Mineure que cette grande opération aurait plus de chances de réussite. L'armée russe du Caucase, l'armée anglo-indienne de Mésopotamie et d'Egypte et un corps expéditionnaire débarqué en Syrie pourraient se joindre sur la rive asiatique des Détroits et faciliter les opérations des escadres. Le Japon deviendrait alors un auxiliaire précieux, et, sans nul doute, la Grèce entrerait en ligne.

Comme on le voit, nous n'en sommes pas encore à réaliser la liberté de navigation entre la mer Noire et la Méditerranée, ni à frapper le coup suprême contre la Turquie. Mais, pour passer d'une conception logique à l'application pratique, il suffit d'en préparer les voies et moyens et d'y mettre le temps. Certainement, ce théâtre d'opération est secondaire par rapport aux autres. Les résultats qu'on peut obtenir exerceraient cependant une influence considérable sur les décisions de la guerre. Rien ne doit être négligé de ce qui peut en abrégier la durée et diminuer les sacrifices.

Nous ne pouvons passer sous silence la mort du général de Grandmaison, qui vient d'être tué à l'ennemi, et dont les obsèques solennelles ont eu lieu hier matin à Paris.

Colonel commandant un régiment de l'Est au début de la guerre, il fut blessé dès les premiers jours, puis nommé général de brigade. Il venait d'être nommé général de division à titre temporaire, lorsqu'il a été frappé mortellement au milieu de ses officiers en observant le champ de bataille. C'est un chef de la plus haute valeur qui disparaît prématurément. Il fut un des meilleurs ouvriers de notre organisation militaire comme chef du troisième bureau de l'état-major de l'armée à des heures difficiles. D'une grande élévation d'esprit, d'une droiture de cœur qui l'avait fait estimer même de ceux qui ne partageaient pas ses idées, il réalisait en lui ces magnifiques vertus militaires qui ont été notre salut dans les jours d'épreuves.

Ceux qui l'ont connu comme moi conserveront sa mémoire et saluent avec respect et tristesse l'homme et le soldat disparus.

Général X...

Leurs troupiers sont à la demi-solde

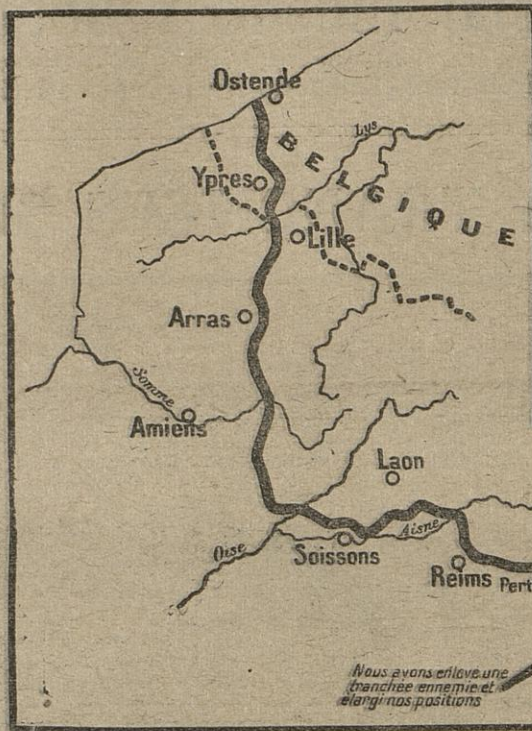
D'après des renseignements de sources diverses, les troupiers allemands ne recevraient plus que la moitié de leur solde.

La même mesure serait appliquée aux officiers.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 22 février (204^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Rien d'important à ajouter au communiqué du 21 février au soir.
Entre Argonne et Meuse, à la lisière du



L'ennemi a bombardé Reims violemment dans la nuit du 21 au 22 et dans la journée du 22. Ce bombardement a fait d'assez nombreuses victimes, auxquelles les Allemands ont ainsi fait payer leurs échecs de ces derniers jours.

Sur le front Souain-Beauséjour, nous avons réalisé de nouveaux progrès, enlevé une ligne de tranchées et deux bois, repoussé complètement deux contre-attaques particulièrement violentes, fait des prisonniers nombreux et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

En Argonne, notre artillerie et notre infanterie ont pris l'avantage, notamment près de Fontaine-aux-Charmes et de Marie-Thérèse, ainsi qu'au bois Bolante.

Entre Argonne et Meuse, nos progrès des deux derniers jours au bois de Cheppy ont été élargis et consolidés.

Aux Eparges, nous avons, par de nouvelles

bois de Cheppy, nous avons enlevé une tranchée ennemie et élargi nos positions.

Aux Eparges, nous avons, sur un point, gagné du terrain et légèrement reculé sur un autre.

Des combats d'infanterie où l'ennemi a engagé trois régiments se sont poursuivis en Alsace sur les deux rives de la Fecht. Nos avant-postes se sont repliés sur notre ligne de résistance, que nous occupons fortement. L'ennemi a attaqué en formations denses et profondes qui lui ont occasionné de lourdes pertes.

23 HEURES. — Un Zeppelin a bombardé Calais ce matin. Il a lancé dix projectiles, tué cinq personnes appartenant à la population civile et causé quelques dégâts matériels sans importance.

Nos batteries ont démolé une pièce lourde établie près de Lombaertzyde.

Entre la Lys et l'Aisne, tirs efficaces de notre artillerie sur des rassemblements et des convois qui ont été dispersés.

Sur un point nous avons gagné du terrain et légèrement reculé sur un autre.

Les combats d'infanterie se sont poursuivis, nos avant-postes se sont repliés sur notre ligne de résistance, l'ennemi a attaqué en formations denses et profondes qui lui ont occasionné de lourdes pertes.

Direction de la progression.

attaques, continué à gagner du terrain. Nous tenons maintenant la presque totalité des positions ennemies; Combres (sud-est des Eparges) est ainsi sous notre feu.

Au bois Bouchaud (sud des Eparges), une attaque allemande a été repoussée. Au bois Brulé (forêt d'Apremont), nous avons enlevé une tranchée.

En Alsace, nous avons occupé la plus grande partie du village de Stosswihr, dont nous ne tenions hier que les lisières.

LA GUERRE AERIENNE

Un dirigeable allemand survole Calais

Un dirigeable allemand a survolé Calais hier matin vers 4 h. 10, paraissant se diriger vers l'Est. Il a lancé des projectiles qui ont légèrement détérioré les voies ferrées de Saint-Omer, Hazebrouck, Dunkerque, dans le voisinage de la gare des Fontinettes.

Le service a été immédiatement rétabli. Trois bombes incendiaires sont tombées sans occasionner de dégâts. Deux engins ont détérioré les immeubles portant les numéros 8 et 10 de la rue Doguien, près de la gare des Fontinettes et occupés par les familles Blondel et Greffier : ils ont fait cinq victimes.

La population n'a manifesté aucune panique.

Avion ou Zeppelin ?

LONDRES. — Entre 8 et 9 heures, cette nuit, on a entendu un aéroplane passer au-dessus du comté d'Essex.

Une bombe incendiaire est tombée dans un champ, près de Braintree, mais n'a causé aucun dégât.

Une autre bombe s'est enfoncée dans le jardin d'une maison, près de Colchester; la maison a été légèrement endommagée, les fenêtres des maisons contiguës ont été brisées. Personne n'a été blessé. (Havas.)

[D'après le Daily Chronicle, il s'agirait d'un dirigeable. Une autre dépêche signale le passage de deux Zeppelins et d'un Parseval, samedi, au large de la côte du Danemark.]

L'INCIDENT DU « LUSITANIA »

« Vous avez raison, capitaine nous sommes tous avec vous »

LONDRES. — On mande de New-York au Daily Telegraph que le Lusitania est arrivé hier après un voyage sans incident.

Parlant au groupe habituel des journalistes qui se pressaient à l'arrivée du navire, le capitaine Dow a dit :

— Oui, j'ai bien arboré le pavillon américain en arrivant à Liverpool lors de mon dernier voyage : d'ailleurs, nous avions des Américains à bord et mon acte n'est pas aussi grave que celui des Allemands lorsqu'ils ont hissé le pavillon japonais. N'est-ce pas votre avis ?

Les journalistes ont répondu : « Vous avez raison, capitaine, nous sommes tous avec vous. Il est beau de voir notre pavillon sur un aussi grand navire. » (Havas.)

Le voyage du général Pau

NICH. — Le général Pau a quitté Nich dimanche matin continuant son voyage vers la Russie.

Le prince régent de Serbie est venu samedi soir prendre part, à la légation de France, à un dîner donné en l'honneur du général et auquel assistèrent également M. Pachitch et le ministre de la Guerre.

Le prince a remis au général la croix de Karageorges avec glaive, qu'il porte lui-même. Le prince a dit au général qu'aucun étranger n'avait encore reçu cette décoration et qu'il était heureux qu'elle fût conférée pour la première fois à un général français. (Information.)

NOS LEADERS

Roi de Pologne ?

L'allusion que j'avais faite ici même dans mon article du 9 février aux prétentions d'un certain archiduc sur le trône de Pologne, s'est trouvée confirmée par une note du correspondant du *Morning Post* à Pétrograd, reproduite dans les journaux de Paris du 14. On y lit que le gouvernement autrichien se propose de faire couronner prochainement à Varsovie l'archiduc Etienne comme roi de Pologne. « Cet archiduc, ajoute-t-on, aurait été désigné à cause de son alliance, assez éloignée d'ailleurs, avec la très ancienne famille des Radziwill. »

Les termes sont au moins bizarrement choisis. Si l'unique titre qu'ait à la couronne de Pologne l'archiduc Charles-Etienne est d'avoir marié sa fille cadette au prince Jérôme Radziwill, il serait plus simple d'aller quérir au château de Balice, près Zabierzow, ce Jérôme-Nicolas-Melchior-Constantin-Dominique-Marie Radziwill, fils aîné du prince Dominique, lequel est le septième enfant du prince Constantin comte de Szydłowicz et de sa troisième épouse née Karnicka. Au moins est-il un homme répandu par l'Europe entière : un de ses oncles vit à Bykow, en Russie; un autre à Rome, au palais Malatesta; un troisième à Ermenonville, dans l'Oise; il est apparenté à des Prussiens, des Russes, des Autrichiens et des Français, certains cousins même habitent le Mexique. C'est assurément un avantage, mais si l'on prenait un Radziwill, on ne penserait point, sans doute, à aller quérir le représentant d'une septième branche d'une ligne secondaire, on irait au chef de cette grande famille lithuanienne dont on ignorait jusqu'ici que les ancêtres eussent régné sur la Pologne.

Ce n'est point parce que l'archiduc Charles-Etienne a marié une de ses filles à un Radziwill et une autre à un Czartoryski que l'empereur François-Joseph lui trouvera des droits à cette couronne de Galicie dont il se paraît récemment encore avec tant d'orgueil en présence de la noblesse polonaise; mais l'on veut sans doute, en jetant du lest, tenter une diversion, et si l'on en fait venir la nouvelle de Pétrograd par voie anglaise, sans doute eût-on pu lui épargner un tel voyage, qui, quelque voie qu'on adopte, n'est pas sans péril.

Il s'agit, assure-t-on, de couronner à Cracovie l'archiduc roi de Pologne. Voilà qui serait pour plaire à l'empereur allemand! Quoi! pour payer l'appui qu'elle a prêté au « vaillant second », on prendrait à la Prusse, sinon la réalité, au moins l'apparence du grand-duché de Posnanie, et, chose plus grave, l'espérance d'un établissement pour un des fils de l'empereur! L'on se lancerait ainsi dans une lutte qui ne pourrait être que fatale, avec celui qui est à présent le souverain virtuel de la monarchie dualiste! Comment y penser? Ce qui doit être vrai, c'est que certains Autrichiens-Galicieus, qui ne résident point à Vienne, ont cherché et trouvé cette diversion et qu'ils ont cru qu'en accréditant un tel bruit, en le faisant passer par Pétrograd et Londres pour le ramener à Paris, ils provoqueraient, au moins dans la colonie polonaise, quelque sympathie et que, par là, ils agiraient sur les Français.

On peut croire qu'ils se sont lourdement trompés. Peu importe aux Français que l'archiduc Charles-Etienne ait marié ses filles à tel ou tel Polonais et qu'il possède d'immenses territoires en Pologne. Ce qui importe, c'est qu'il est un prince de cette famille qui fut constamment néfaste à la France et qui s'est précipité dans l'alliance allemande pour nous abaisser et nous détruire. Il est l'un des meneurs de cette intrigue tissée de fourberie et de crime par laquelle la Russie, la France et l'Angleterre ont été contraintes à une guerre où notre existence, à nous Français, est en jeu. Entre la France et ses alliés, un pacte a été conclu pour combattre jusqu'au bout les agresseurs et ne s'arrêter qu'après la victoire définitive. Est-ce qu'alors il y aura encore une maison de Lorraine? Que les semeurs de nouvelles, Galiciens ou autres, en prennent leur parti : nous ne nous laisserons point attraper aux leurs grossiers qu'ils nous tendent; nous ne séparerons de la Russie ni notre fortune ni nos armes. Un trône polonais à cet amiral autrichien *in partibus* pour faire plaisir aux Radziwill de Berlin et aux Czartoryski de Vienne, c'est excellent, mais il faudrait l'avis préalable de celui qui est le roi de Pologne et de celui qui en sera le vice-roi, l'empereur Nicolas II et son glorieux soldat Nicolas Nicolaïevitch. On paraît avoir omis cette légère formalité.

Il serait absolument nécessaire qu'on apprît, dans les parties de la Galicie qui ne sont pas encore en Russie et qui ne sont pas davantage en Autriche, que nous sommes trop bien instruits pour être dupes, trop droits pour être complices et que les intrigues conduites au nom

de la Pologne par quelques Austro-Allemands résidant à Paris pourraient bien avoir pour effet de nous forcer à nous désintéresser d'une cause dont nos ennemis croient tirer si bon parti contre nous.

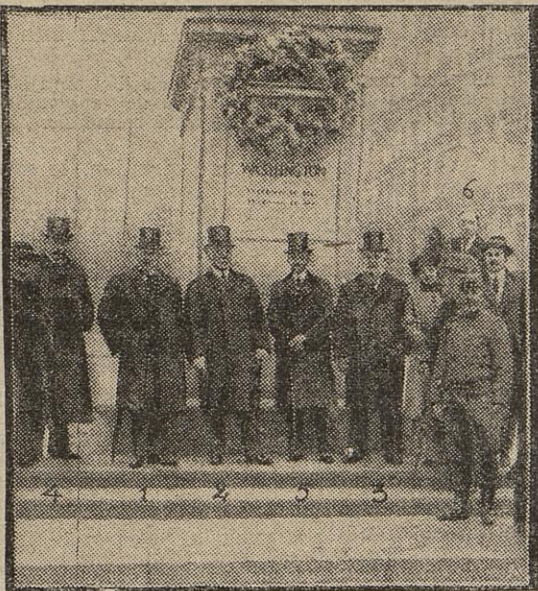
Frédéric Masson,
de l'Académie française.

Lire DEMAIN :

Leader : VALENTINE THOMSON.
La Vie féminine.

Une émouvante cérémonie à la statue de Washington

Sur les instructions du président de la Société des Fils de la Révolution américaine de l'Etat de New-York, M. H. Cleveland Coxé a placé, hier, une magnifique couronne de fleurs sur la statue de Washington, place d'Iéna. Les réglements de police ne permettant pas de discours en pleine rue, la cérémonie a comporté simple-



1. M. SHARP, ambassadeur des Etats-Unis; 2. M. THACKARA, consul général; 3. MARQUIS DE LA FAYETTE; 4. M. DU BELLET, ancien consul; 5. M. FRAZIER, secrétaire d'ambassade; 6. M. CLEVELAND COXE.

ment la remise des fleurs sur la statue. Ainsi furent affirmés la loyauté et le respect des Américains pour cet événement historique.

Au nombre de ceux qui se trouvaient présents à la cérémonie, nous avons remarqué :

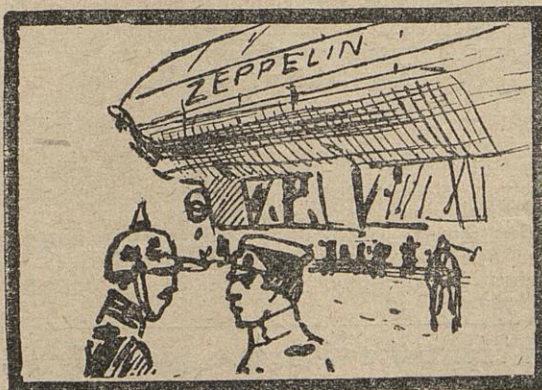
L'ambassadeur américain M. William G. Sharp; le consul général américain M. A. M. Thackara; M. Frazier, second secrétaire d'ambassade; le marquis de La Fayette; M. Henry du Bellet, ancien consul des Etats-Unis à Reims; M. E. N. du Bellet, dames coloniales de la Virginie; Mme H. du Bellet; MM. R.-L. Daus, William Daus et Mlle Daus; M. Alfred S. Heidebach, ancien président de la chambre de commerce américaine à Paris; Mme Abram Sharpe Smith; MM. Charles-G. Loeb, Henry-M. Wisler, de Los Angeles (Californie); Mme Teyssyre; M. J. Whitney Ganson, dans son uniforme de soldat français (de retour du front); M. et Mme Oscar Liébig, M. L. Bromhead, M. Hector Foltham, M. Liénard, etc.

L'emblème floral était énorme et très beau. La couronne était traversée par le ruban de la société, bleu, jaune et blanc (les couleurs de l'uniforme de l'armée continentale), portant l'inscription suivante : « Présenté par la Société des Fils de la Révolution américaine de l'Etat de New-York ».

Arrestation de Rosa Luxembourg

LA HAYE. — Le *Vorwaerts* annonce l'arrestation de Rosa Luxembourg, qui appartient à l'extrême-gauche du parti socialiste. Cette arrestation aurait eu lieu à la suite d'un discours prononcé dans une réunion. (Information.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Avec le brouillard de cette semaine je pensais bien que vous feriez une expédition.
— Jamais la semaine : il n'y a pas assez d'enfants dans les rues.

(Ruy Blas.)

Échos

L'allumeur de reverbères.

Depuis qu'une prescription rigoureuse enjoignit aux « porteurs de flambeaux » de n'allumer plus, dans Paris, qu'un strict minimum de becs de gaz, les allumeurs de reverbères passent mélancoliquement, parmi nos rues, avec le parfait sentiment de leur presque inutilité.

Il en est un — faisons son quartier — chez qui cet état d'âme a dégénéré en une véritable neurasthénie. Lorsque vient le soir, son long bâton à la main, une petite flamme tremblant au-dessus de sa tête, il s'en va, d'un pas alourdi, par les avenues que jadis, magicien vainqueur de l'ombre, il inondait de rayonnantes clartés, également espacées.

De-ci de-là, il fait encore le geste du « *Fiat lux* » et, chaque fois, le cône lumineux qu'il éveille dans la nuit met une brève lueur de joie sur son visage ridé. Mais quelle douleur — silencieuse, sourde, affreuse — lorsqu'il lui faut dépasser l'un de ces becs condamnés à ne plus emprisonner dans leur cage de verre un papillon de feu ! Le morne allumeur regarde le pied de bronze, son œil s'élève lentement jusqu'au sommet ténébreux... Et, bien vite, il détourne la tête et s'en va, à longs pas, comme s'il craignait qu'un reproche ne descendit de ce ciel à portée de la main, où il avait jadis le devoir de susciter les étoiles citadines.

Maintes fois, les passants ont entendu murmurer la suprême parole de Goethe : « De la lumière ! de la lumière ! », lorsqu'ils croisaient, dans les ténèbres, l'allumeur de reverbères.

Solidarité.

Le comité des élèves américains de l'École des Beaux-Arts de Paris vient d'avoir une charmante attention à l'égard des élèves français actuellement à l'armée. Il a envoyé à tous ceux dont il a pu se procurer l'adresse une circulaire dont la rédaction est d'une fraternelle cordialité :

Cher camarade,
Nous avons expédié, aujourd'hui, un petit paquet à ton adresse. Nous te prions de nous donner de tes nouvelles, ainsi que des nouvelles des camarades que tu connais. Dis-nous s'il y a quelques services que nous puissions te rendre personnellement, ou bien à ta famille : nouvelles à faire parvenir, médicaments, vêtements, commissions à exécuter, ou toute autre assistance.

Le paquet contient du tabac, une paire de chaussettes, des friandises.

Et voilà d'excellente camaraderie.

La poésie et la guerre.

On fait un peu de tout dans les tranchées, même de la poésie. Et n'est-elle pas touchante cette inspiration souterraine des tranchées, cette tendre action de grâces vers la main aimée qui envoya des fleurs ?

J'ai reçu tes œillets, tendres fleurs, les dernières
Que l'automne épargna dans notre jardinet,
Pour que ta douce main m'en fit l'envoi discret.
Mon cœur en est charmé, leur présence m'est chère
Ils sont le gage aimé de ton amour sincère.
...Par le cas d'un destin que l'on ne prévoit pas,
Si l'obus meurtrier fait chanceler mes pas,
L'œillet adoucira mes adieux à la vie ;
Et si, hasard funeste, éloigné de ma mie,
Sur un sol dévasté, dans le combat, je meurs,
J'aurai de fleurs !

Leur noblesse (suite).

Von Plüskow, ex-chef du 11^e corps d'armée allemand, maître de Mecklembourgeois et de Saxon, est de plus récente noblesse encore que von Sanders. Son titre est du Saint-Empire, 4 octobre 1783. Il porte :

D'argent embrassé à senestre en chef de gueules et en pointe d'or. Casque couronné. Cimier : Un bâton de gueules accolé d'un serpent d'argent ; entre, une ramure de cerf d'or. Lambrequins : à dextre, d'argent et de gueules, à senestre, d'or et de gueules.

Il ne faut pas confondre ce Plüskow avec la famille danoise de même nom.

Un type.

Notre confrère Fernandino Tomei vient de mourir à Sienne. C'était un type. Il n'avait écrit que cinq articles dans sa vie. Mais s'il eût voulu, c'eût été le plus fécond des chroniqueurs. Il savait tout, était doué d'une mémoire miraculeuse. Sur le Corso Romain, il soutenait conversation, brillamment, avec mathématiciens, médecins, historiens, chimistes, savait énumérer, à la file, tous les papes, tous les empereurs chinois et byzantins, toutes les écoles d'art primitives, moyenâgeuses et modernes. Il possédait mille poésies par cœur. Il savait tout. Il pouvait rester six jours sans fermer l'œil, toujours disant, polémique, démontrant. Puis il dormait toute une semaine.

Il s'en va à trente-huit ans, après avoir lui comme un étonnant météore, dans tous les milieux de la Pénninsule, y compris le Vatican et les cafés de bas étage.

Présentation.

— Permettez que je vous présente M. Gaston, mon cousin issu de germains.

Mais Gaston, exaspéré soudain :

— Issu de germains ! issu de germains ! Ah ! non, jamais de la vie, alors ! Plutôt mourir. Je suis son cousin; depuis le 2 août dernier, il n'y a plus eu France de cousins issus de germains.

Voilà encore un mot qu'il faudra modifier.

Le Veilleur.

Sur le front russe

La bataille continue, très opiniâtre, sur la frontière de la Prusse orientale.

PETROGRAD, 21 février (Communiqué du grand état-major russe. — Sur les frontières de la Prusse orientale, les Allemands s'étant persuadés, après une série d'attaques exceptionnellement tenaces et obstinées et qui leur coûtèrent des pertes innombrables, de l'impossibilité d'enfoncer notre ligne à gauche de la Vistule, ont procédé, à la fin de janvier, à la mise en œuvre d'un plan nouveau.

Ayant achevé à l'intérieur de leur pays la concentration de plusieurs corps nouveaux, et en décidant de poursuivre le transport de troupes de leur front occidental pour les faire opérer contre nous, les Allemands, mettant invariablement à profit leur réseau de chemins de fer extrêmement développé, lancèrent des forces importantes dans la Prusse orientale et cherchèrent à battre notre dixième armée, qui occupait des positions fortement organisées le long de la rivière Angerap et des lacs de Mazurie.

[Angerap sort de la région des lacs mazuriens et se jette dans le Pregel, près d'Insterbourg.]

Pour assurer le succès de cette tentative, les Allemands transportèrent aussi une partie de leurs contingents des fronts de la Bzoura et de la Ravka, sur la rive droite de la Vistule.

La concentration des Allemands dans la Prusse orientale a été signalée déjà le 4 février, mais l'importance de cette concentration ne put être fixée que quelques jours plus tard.

Ne pouvant, faute de voies ferrées, réunir avec la rapidité nécessaire sur le front de la Prusse orientale, les forces indispensables pour arrêter immédiatement la poussée des ennemis, nos troupes décidèrent de ramener l'armée dont il vient d'être question vers la frontière et au delà du Niémen.

Dans ce mouvement, l'aile droite de la dixième armée subissant la pression d'importantes forces ennemies, menacée en outre d'enveloppement sur son flanc droit, fut forcée d'opérer un mouvement tournant très rapide dans la direction de Kovno. Ce mouvement découvrit le flanc du corps voisin qui, de ce fait, se trouva dans une position extrêmement difficile; des détachements séparés réussirent seuls à s'échapper.

[Kovno se trouve sur le Niémen, sur la voie ferrée de Gumbinnen-Insterbourg à Vilna.]

Les autres corps de la dixième armée, combattant sans cesse avec ténacité, se replièrent lentement dans les directions qui leur avaient été indiquées; tenant tête vaillamment à l'offensive de l'ennemi, ils lui infligèrent des pertes cruelles et continuèrent leur marche, malgré les incroyables difficultés créées par l'amas des neiges qui couvraient les routes.

Ces routes étaient impraticables aux automobiles, on ne put se servir de ce mode de transport; les trains retardés ne pouvaient arriver à destination.

En se repliant lentement, pas à pas, les corps formant l'aile gauche de notre dixième armée ont arrêté l'ennemi durant neuf jours sur un parcours que l'on franchit en quatre jours en temps ordinaire.

Le 19, ces corps, en se repliant par Augustof, sont sortis de la zone des combats et ont occupé les emplacements qu'on leur avait désignés.

En ce moment, l'action, sur le front allemand, continue de se dérouler aux abords d'Ossovietz, sur les routes de Lomza à Edvabno, au nord de Kazidlo, à mi-chemin de Plotzk.

Sur certains points, la lutte est très opiniâtre.

Sur la rive droite de la Vistule, sur la route de Plotzk, des éléments autrichiens ont été signalés parmi les troupes allemandes. Au cours des combats livrés durant ces deux derniers jours, nous avons fait environ 1.000 Allemands prisonniers.

En Galicie, dans les journées du 19 et du 20, après une canonnade extrêmement intense, l'ennemi a pris l'offensive au nord de Zakliczin, mais il a été repoussé après trois attaques successives. La lutte entre Mezo-Labortch (en Hongrie) et le San supérieur continue; nous passons alternativement de la défensive à l'offensive. Nous avons repoussé toutes les nouvelles attaques des Allemands contre les hauteurs de Koziowa.

Après un combat acharné, nos troupes se sont emparées des hauteurs au sud-est de Doukla et au nord-ouest de Senetchoual.

En Galicie orientale, l'ennemi a occupé Stanislavof.

[Stanislavof (ou Stanislaw) est situé sur le chemin de fer Czernovitz-Kolomea-Léopol (Lemberg), en Galicie orientale, entre le Dniester et les Karpathes.]

Le retour de M. Bark

NICH. — Le ministre des Finances de Russie, M. Bark, qui était arrivé par le train spécial du général Pau, est reparti avec la mission française pour la Russie.

DERNIÈRE HEURE

Le blocus sous-marin au Parlement anglais

LONDRES. — A la Chambre des communes, en réponse à une question de lord Charles Beresford, M. Asquith dit que les gouvernements alliés étudient les mesures à prendre à titre de représailles contre les méthodes allemandes qui consistent à attaquer et à détruire les vapeurs marchands anglais, alliés ou neutres sans avertissement préalable, sans tentative pour sauver la vie des équipages et des civils innocents.

En attendant une telle décision, que j'espère pouvoir annoncer prochainement, ajoute M. Asquith, je ne peux faire aucune déclaration quant à la nature et à l'étendue des mesures à prendre.

Lord Charles Beresford demande si ces mesures feront l'objet d'une note commune. M. Asquith répond :

Je ne peux pas encore le dire; mais il y aura sûrement une note de la Grande-Bretagne (applaudissements), et j'ai l'espoir que la note sera commune. (Nouveaux applaudissements.)

Répondant à son tour à une question, le sous-secrétaire pour les Affaires étrangères dit qu'un arrangement a été conclu avec le gouvernement allemand pour l'échange mutuel des médecins civils prisonniers.

Les négociations se poursuivent au sujet de l'échange des médecins de l'armée et de la flotte.

Un incident à Fiume

ROME, 22 février (De notre correspondant). — Le *Giornale d'Italia* annonce que le gouverneur de Fiume, M. Wickenburg, a essayé d'imiter l'exemple du lieutenant d'Innsbruck, mettant en scène une manifestation identique à celle qui a été imposée aux paysans du Tyrol.

Le gouverneur de Fiume, après maintes pressions, obtint du maire, M. Corossaz, qu'il convoquât le conseil municipal en séance extraordinaire pour une manifestation de fidélité à la dynastie des Habsbourg, cela en réponse au mouvement qui se manifeste en faveur de l'annexion de Fiume à l'Italie.

M. Corossaz, homme de peu d'énergie, ne sut résister aux pressions du gouverneur et convoqua le conseil municipal qui, non seulement ne répondit pas à l'appel du maire, mais adressa à M. Corossaz une lettre signée par vingt-deux membres du conseil qui lui retirèrent leur confiance et l'invitèrent à se démettre.

On prévoit que le gouvernement hongrois prendra de graves mesures contre le conseil municipal de Fiume. — M. D.

Le bluff du 420

ROME, 22 février (De notre correspondant). — Une dépêche de Vienne annonce que la *Neue Freie Presse* publie d'intéressantes déclarations du colonel Albert Langer sur les batteries autrichiennes à moteurs. Ces déclarations confirment ce que le critique militaire du *Secolo*, de Milan, avait annoncé il y a déjà quelque temps, à savoir que le fameux canon allemand n'est qu'un énorme bluff. D'après le colonel, le 420 n'est jamais entré en ligne dans la guerre actuelle, car c'est le 305 autrichien qui a réduit au silence les forts de Liège, de Namur, d'Anvers et de Maubeuge.

La presse italienne, reproduisant ces déclarations documentées, demande ironiquement : « Qu'ont-ils fait pendant que les canons autrichiens agissaient, les fameux 420 allemands, avec lesquels la presse allemande a cherché pendant de longs mois à mystifier le monde entier ? » — M. D.

L'Australie secourt les Belges

MELBOURNE. — Les journaux publient un appel pressant de la commission de secours pour les Belges. L'appel se termine ainsi : « Les Belges ont donné leur vie, leur liberté, leurs biens et leur patrie ! Le monde va-t-il leur donner du pain ? »

La commission demande que l'Australie souscrive mensuellement 75.000 livres sterling ou l'équivalent de cette somme en vivres.

La Suisse veille

BELFORT. — Depuis quelques jours, on a élevé, sur une hauteur voisine de Bonfol (Suisse), un observatoire d'où l'on peut aisément surveiller les mouvements des troupes françaises et allemandes.

Un ballon militaire suisse a également fait son apparition dans les mêmes parages. Il est à présumer que la surveillance qui s'exerce ainsi vise surtout les violations possibles du territoire helvétique.

Les exportations interdites par la Norvège

CHRISTIANIA. — Le gouvernement norvégien a pris un décret prohibant, à partir du 20 février, l'exportation de la margarine. L'interdiction s'étend aux produits nécessaires à sa fabrication, en particulier à l'huile d'arachide, aux huiles de coco et de coton.

La domination allemande pèse sur les Belges

AMSTERDAM. — On confirme de Neerpelt au *Telegraf* que les Allemands ont infligé des amendes aux parents des jeunes Belges partis pour rejoindre l'armée belge, et que, quand les parents ne peuvent pas payer, les Allemands saisissent le bétail et toutes les propriétés.

Une amende de 100.000 francs a été imposée à la province d'Anvers, d'où un grand nombre de jeunes gens s'étaient enfuis.

Dans la province de Limbourg, plusieurs parents ont été arrêtés. Quelques communes ont dû payer une amende.

Le régime des passeports

AMSTERDAM. — Le *Maasbode* apprend que tous les Allemands vivant en Belgique ont été requis de s'engager à rejoindre l'armée si c'est nécessaire.

Un train ramenant de Zeebrugge des canons détériorés est passé à Liège, ainsi que deux autres trains, dont l'un ramenait du nord de la France 800 soldats grièvement blessés et l'autre contenait 30 prisonniers.

Deux cents Belges bons pour le service sont arrivés à Liège; ils avaient été arrêtés par les Allemands près de la frontière.

On a annoncé dimanche, à Bruxelles, qu'à partir du 1^{er} mars les passeports ne seront plus nécessaires pour passer d'une ville à une autre en Belgique; exception est faite pour Anvers, Liège, Namur et les deux Flandres.

La situation est critique à Vienne

GENÈVE (De notre correspondant). — A Vienne, dit la *Tribune*, la presse ne peut plus dissimuler la gravité de la situation qui rappelle étrangement l'époque de la révolution de 1848 où la foule menaçait le Burg, la résidence impériale, et exigeait la démission du chancelier et la loi d'émanicipation des différentes nationalités de l'empire.

L'hôpital de Leopoldstadt est réservé aux grands blessés. On n'y voit que des têtes fracassées par des crosses de fusil ou des épaules et des poitrines transpercées à la baïonnette. Six cents de ces blessés proviennent du même régiment, et tous arrivent du col de Dukla ou de Tarnow.

Dans une grande salle, un homme, le comte de Ziehy, manchot lui-même, enseigne à d'autres manchots le moyen de se tirer d'affaire. Il leur apprend à découper la viande, à se laver, à se raser, à tailler un crayon, à coudre un bouton, toutes choses qui paraissent impossibles à faire avec un seul bras.

L'éducation de ces pauvres diables est longue et les résultats difficiles à obtenir.

La spéculation sur les blés a été interdite dès le début de la guerre, mais cela n'empêche nullement les boursiers de se rencontrer dans les cafés pour y traiter des affaires et amener ainsi une hausse continue sur le blé. Parfois, la police intervient et arrête un de ces personnages.

Le blé est devenu un véritable trésor. Les voitures qui servent à le transporter sont escortées par la troupe ou par la police.

Tous les magasins de vivres de toutes espèces sont gardés militairement, car on ne cambriole plus les bijouteries et les magasins d'articles de luxe, mais uniquement les épiceries et les boutiques des marchands de comestibles.

La disette augmente, le pain devient rare et 20 0/0 des boulangeries sont fermées. La foule accuse les « aristos » d'avoir vendu leur blé à l'étranger au lieu de le garder pour le pays.

Les commerçants et les fabricants ont aussi manifesté contre la censure qui empêche toute reprise des affaires.

Enfin, les ouvriers, eux, protestent contre la guerre, et l'Eglise aussi.

Une convention roumano-bulgare

LONDRES. — On télégraphie de Sofia au *Times* : « La convention roumano-bulgare visant les avantages réciproques pour le transit des marchandises a été signée hier à Bucarest. »

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Flamands et Wallons de Belgique

Du *Petit Belge de Normandie* :

Il appartenait pourtant à cette nation probe et honnête, de rappeler à l'univers, en défendant son sol, que le véritable rôle de l'armée est, non de précéder les commis-voyageurs d'un pays ou de satisfaire ses désirs illégitimes d'expansion, mais de faire respecter les grands principes moraux, sur lesquels est basée la civilisation.

En respectant les termes du traité signé par les héros de l'indépendance, elle nous a, en même temps, rappelé que la patrie n'est pas seulement une chose matérielle — la terre des pères — mais qu'elle est aussi faite de souvenirs communs, d'aspirations identiques. Les morts sont toujours de la patrie. Leur âme à tous est son âme et ce qu'ils ont voulu, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont signé doit être respecté par leurs descendants.

Pour les Belges d'aujourd'hui, qui se battent et qui souffrent, la patrie sera tout cela et sera aussi, comme disait Renan, le souvenir des grandes choses qu'ils auront faites ensemble et qui réconciliera à jamais Wallons et Flamands.

Le rouge-gorge

De M. Jean Aicard, dans *l'Information* :

Un rouge-gorge est venu rendre visite à sa compagne, dans une tranchée. Pendant que pétillaient les fusillades, il est venu, parmi les soldats de France, regarder, s'informer et faire ses petites mines de tendre appel. Et les soldats de France se sont appelés l'un l'autre : « Viens donc voir ! qu'il est gentil !... C'est qu'il n'a pas peur. » Et tous oublièrent la bataille pour admirer cet inconcevable mystère d'amour : le rouge-gorge ! Leur tendresse française répondait à la tendresse humaine du petit être ailé, au cœur saignant, aux yeux doux... Je trouve, moi, ce tableau incomparable et d'une signification transcendante. Tous les soldats admireraient si bien, qu'à la fin, n'y tenant plus, l'un d'eux se détacha « pour aller prévenir l'officier ! » Et il cria : « Capitaine, un rouge-gorge ! »

L'Italie et la participation active

De M. Jean Finot, dans *la Revue* :

La neutralité lui a procuré la gratitude platonique des Alliés sans pouvoir cependant lui assurer des agrandissements territoriaux. La fierté et la dignité de la grande nation italienne l'empêcheraient, du reste, d'accepter des dons qui n'auraient pas été payés par le sang et le sacrifice de ses enfants. Le principe adopté par les Alliés de n'admettre au futur Congrès que les belligérants priverait en outre l'Italie de la possibilité d'y faire valoir ses droits. Les admirateurs et les amis de l'Italie le regretteraient doublement. Pour faire triompher la paix, il faudra, avant tout, permettre aux grands et aux petits peuples de réaliser leurs aspirations séculaires. Mais comment respecter les exigences des grandes nations qui, ayant eu la possibilité de contribuer au triomphe du droit, s'y sont refusées ? Soyons pourtant convaincus que l'Italie, dont la sympathie ardente pour les Alliés ne fait plus de doute pour personne, se joindra à eux afin de débarrasser ses frères du joug étranger, tout en combattant pour l'affranchissement de l'Europe. Le devoir et l'intérêt parlant le même langage, le patriotisme italien suivra leur commandement.

Après le bombardement des Dardanelles

Du *Nouvelliste de la Haute-Saône* :

Ne perdons pas de vue que la clé du problème balkanique se trouve aujourd'hui comme demain à Constantinople, et ce n'est pas la malheureuse Turquie, vassale de Guillaume, aujourd'hui cheik ul Islam, qui pourra retarder la nouvelle et inévitable chute, cette fois, de Stamboul. Déjà, les Turcs ont pris les devants et leurs sûretés : trésor des sultans et archives ont passé sur la côte d'Asie ; les Dardanelles peuvent être forcées un de ces jours par les flottes alliées, et cet événement sonnera le glas de la capitale des Osmanlis !

La conquête illusoire

Du *Havre-Eclair* :

Guillaume II ne triomphe pas insolemment, à son habitude, du succès temporaire de ses armes. Il se plaint amèrement des ravages accomplis par la guerre en Prusse orientale, où, d'après lui, il ne reste plus une grange debout.

Comment pourrait-il en être autrement dans une région qui a subi deux fois l'invasion ? Et ne peut-on pas supposer qu'il en est de même en Pologne ? Mais alors quelles difficultés le maréchal von Hindenbourg ne vait-il pas rencontrer pour faire évoluer ses troupes et pour les ravitailler dans ces contrées désolées ? C'est à la frontière de ces régions que les Russes l'attendent.

Patientons encore quelques jours, et un beau matin nous apprendrons qu'on a illuminé à Pétrograd.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La version allemande

d'après le "Times"

La haine d'un officier bavarois.

D'une lettre adressée à un ami d'Angleterre par un ancien médecin de Munich, enrôlé dans l'armée bavaroise :

Je me suis battu en Alsace-Lorraine, en Belgique, devant Anvers, dans les Flandres, et, maintenant, je suis en France. C'est terrible. Les villes et les villages sont incendiés et détruits, et la récolte est abîmée dans les champs. J'espère que vous, qui connaissez l'Allemagne, vous n'ajoutez pas foi aux fables françaises que nous brûlons tout à dessein, que nous égorgons les femmes et les enfants, et que nous pillons tout. Je vous donne ma parole que je n'ai jamais rien vu de pareil. Mais je me rappelle avoir remarqué en Belgique des gens qui demandaient des vivres et des médecins. Sans doute, tout civil qui a tiré sur nous (ce qui est arrivé, surtout pendant les premières semaines, lorsque les esprits étaient surchauffés) a été puni sévèrement. Aussitôt après que les gens eurent tiré, leur village flamboyait. Le sang du moindre de nos soldats a pour nous plus de valeur qu'une ville toute entière de Belgique. On n'a plus revu de ces choses-là pendant le deuxième mois de la guerre. Tout est tranquille actuellement : le peuple belge est content de travailler et de vivre en paix, et les Français ont avec nous des relations si amicales que j'en suis tout étonné. Mais les choses sont loin de se passer de la même façon avec les Anglais. Permettez-moi de vous exposer nos sentiments pour les diverses nations : nous n'avons que de la sympathie et de l'admiration pour les soldats belges et français ; ce sont de braves gens, et nous traitons leurs prisonniers aussi bien que possible, c'est-à-dire comme s'il s'agissait d'Allemands. Nous n'avons que du mépris pour la Russie, la Serbie, le Monténégro, ainsi que pour tous les autres soi-disant champions de la civilisation. Nous les combattons comme si nous nous défendions contre des animaux immondes. Pour l'Angleterre, nous n'éprouvons que de la haine et du dégoût. Je n'aurais jamais pu croire possible une telle haine, et cette haine a fini par me gagner. Lorsque j'étais en Belgique je disais à mes hommes : « Cinq francs pour un prisonnier belge, mais cinq jours de prison pour un prisonnier anglais. » Je n'ai jamais fait grâce à un Anglais, pas plus que je n'en accepterais de lui.

Vous me demanderez pourquoi ? Laissez-moi vous raconter une histoire véridique. Un « kamerad » avait été tué. Je demandai s'il était marié ; on me répondit que oui, qu'il est le propriétaire d'un grand moulin et le père de cinq enfants. Qui l'a tué ? Un animal, un de ces Hindous. Un homme ? Non, une sorte d'être humain vivant chez lui comme un animal dangereux et qu'on emploie pour défendre la civilisation et tuer nos hommes. Il ne faut pas oublier que nous occupons tous, chez nous, de belles positions : instituteurs, professeurs d'université, riches fermiers, etc. Comprenez-vous donc pourquoi nous traitons ces êtres en animaux dangereux ? Et ceux qui leur permettent de se battre pour eux ? C'est là le pire ! Ils sont ignorants, comme des imbecilles ; ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils font. Et cependant votre gouvernement sait parfaitement quel pays civilisé est l'Allemagne, et il sait aussi ce que nous avons fait pour les arts, les sciences et pour le commerce.

Au début, tout le monde en Allemagne, était partisan de la guerre. En une quinzaine, nous avons eu deux millions de volontaires ! C'était une liste interminable de noms, et les numéros y étaient justes. Nous savons qu'il n'en a pas été de même en Angleterre. Bien des gens chez vous ne désiraient pas cette guerre, et, à présent, vous devez chercher par tous les moyens à vous procurer des soldats. Toute votre jeunesse instruite et bien élevée reste chez elle, et il n'y a que les pauvres hères sans travail qui doivent sacrifier leur sang. Nous détestons la nation anglaise parce qu'elle ne se bat pas pour elle-même, et qu'elle ne nous oppose que ses pauvres ; parce qu'elle dresse contre nous tous les animaux cruels et dangereux que l'on trouve sur la terre ; et parce que les véritables Anglais ont peur de la guerre, et qu'ils restent honteusement chez eux. Vos soldats sont très braves et se battent très bien, mais ils n'aiment pas le franc jeu. Quand nous les attaquons, ils jettent leurs fusils par terre, et dès que nous les avons dépassés, ils se retournent et nous fusillent par derrière. Ils nous laissent approcher d'eux jusqu'à trois ou quatre mètres, ils tirent sur nous comme des forcenés, et lorsque nous sommes près d'eux, ils jettent leurs armes et implorent notre clémence. Pour nous, les choses les plus élevées qu'un homme puisse donner à un autre sont l'amitié et la confraternité d'armes. Et quels sont les frères d'armes de l'Angleterre dans sa lutte pour défendre la civilisation ? Les jaunes, les noirs, les Hindous, les Peaux-Rouges, les Russes ! Nous savons que cette guerre a été préparée de longue main contre nous. C'est la guerre du roi Edouard. Les preuves en sont : 1° l'alliance franco-anglaise ; 2° les traités navals franco-anglais, et 3° les entrevues de Cronstadt et de Karlsbad. A tort ou à raison, cette guerre est pour nous une guerre anglo-allemande. La France, la Russie et les autres ne se battent pas pour leur compte, mais bien pour celui de l'Angleterre. A mon avis, les hostilités vont, sans aucun doute, se transporter bientôt sur le sol même de votre île.

Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les *Préliminaires de la guerre, résumant et complétant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'enversons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.*

La Guerre anecdotique

Prague et la guerre

De M. Edmond Privat, dans *le Temps* :

A Prague, on raconte un grand nombre de récits incontrôlables. On ne sait rien de certain. On parle aussi d'un régiment commandé par des officiers de langue allemande. Un soir, la troupe rentre à la caserne : tous les officiers ont disparu. Les hommes avaient vengé leurs frères. Telle est la légende.

Il est assez vraisemblable que les soldats tchèques se rendent lorsqu'ils en trouvent des occasions. Mais celles-ci ne sont pas si fréquentes. En tout cas ceux qui sont prisonniers en Russie envoient à leur famille des lettres pleines de joie.

On les interne dans des villages. Ils sont logés chez les paysans qui les traitent en hôtes et leur apprennent le russe. Ils jouissent d'une liberté complète. Leur seul travail, et leur plus chère occupation, est, paraît-il, de garder les prisonniers allemands. On les en charge en plusieurs endroits. Ainsi les soldats du kaiser sont fort bien surveillés et l'armée russe envoie quelques hommes de plus sur le front : une goutte d'eau dans l'océan.

Chaud au cœur !

D'une lettre d'avocat soldat, au *Phare de la Loire* :

... Je vous avoue que c'est une grande consolation quand, après avoir pris son tour de tranchées, on revient au repos vers le cantonnement, dans la nuit noire, gelé et fourbu, de se sentir *chaud au cœur, rempli d'une confiance raisonnée* et qu'on est certain qu'on aura ces sales Boches quand on voudra. Ce sentiment et cette certitude sont partagés par tous les soldats, même les plus incultes, parce qu'il n'y en a pas un de ceux qui depuis quatre mois mènent cette rude vie qui ne se soit aperçu, tant elle est sensible, de l'amélioration de nos moyens d'action et de la supériorité manifeste que nous avons acquise.

Leurs mots

Du *Journal* :

Quel livre on ferait rien qu'avec les paroles qui me sont dites quotidiennement !

Tenez, hier encore, on m'a amené un homme qui avait la main droite déchiquetée. La chair arrachée pendait en morceaux, toute sanglante. On distinguait mal tout d'abord l'état exact de la blessure. Le malheureux pleurait à chaudes larmes. Je tentai de le consoler :

— Voyons, lui dis-je, ne pleurez pas. Songez que vous auriez pu recevoir ça à la tête. Vous l'avez échappé belle.

Mais il continuait de sangloter. Enfin, d'une voix entrecoupée, il m'expliqua :

— Vous comprenez, docteur, il faut qu'on me coupe la main, je ne serai plus bon à rien. *Je ne pourrai plus tenir mon fusil.*

Boxe et escrime

Du *Journal de Vienne et de Vlsère* :

Un boxeur réputé de Vienne adresse à un de ses amis une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Malgré le mauvais temps, on s'en fait le moins du monde. Quand il fait froid, trop froid, on se réchauffe de la manière suivante : avec des gants de boxe (quand on en a), on se colle des directs « ou quelques crochets » sur les oreilles ou sur le nez pour se donner de bonnes couleurs, et ce à la plus grande joie des spectateurs.

« Pour la distraction, je fais aussi quelques assauts d'escrime avec des élèves que j'ai formés. En voilà qui auront au moins appris quelque chose au cours de la guerre : la boxe et l'escrime au nez des Boches et sous les marmites, lesquelles viennent souvent interrompre une bonne passe qu'on reprend aussitôt après sans s'émouvoir.

« On s'amuse et on rit tous de bon cœur. Vraiment, on ne se croirait pas mêlé à des événements si tragiques.

« Et cette gaieté, nous la conservons toujours et nous ne penserons à retourner au pays que lorsque la race des Boches sera « finie ».

» X..., brigadier d'escrime. »

La valeur n'attend pas...

Le jeune Maurice Mascle, de Toulouges (P.-O.), vient d'avoir dix-sept ans. Engagé volontaire, il se bat avec la même bravoure que son aîné Joseph, cité à l'ordre du jour le 5 novembre dernier, et aujourd'hui adjudant.

Le petit Maurice écrit bravement, simplement :

Je suis toujours en bonne santé et content de m'être engagé. Je ne dois plus me ressembler, tellement je suis plein de boue. Si je suis parti de Toulouges après un mois et demi de service, c'est parce que je l'ai voulu, car j'ai demandé à partir. Ne m'en veuillez pas pour cela ; c'était mon devoir, car engagé pour la durée de la guerre, je dois passer mon temps au front et non à la caserne. Ici, je suis avec des hommes de 30 et de 35 ans, tous du Midi, très bons pour moi. On ne m'appelle pas par mon nom, mais : le jeune. J'en suis content. Aie confiance, je reviendrai, fier d'avoir fait mon devoir.

Et l'impavide Maurice paraphe sa lettre d'un furieux « Mort aux Boches ! »

LES EFFETS DE L'EXPLOSION D'UNE MINE



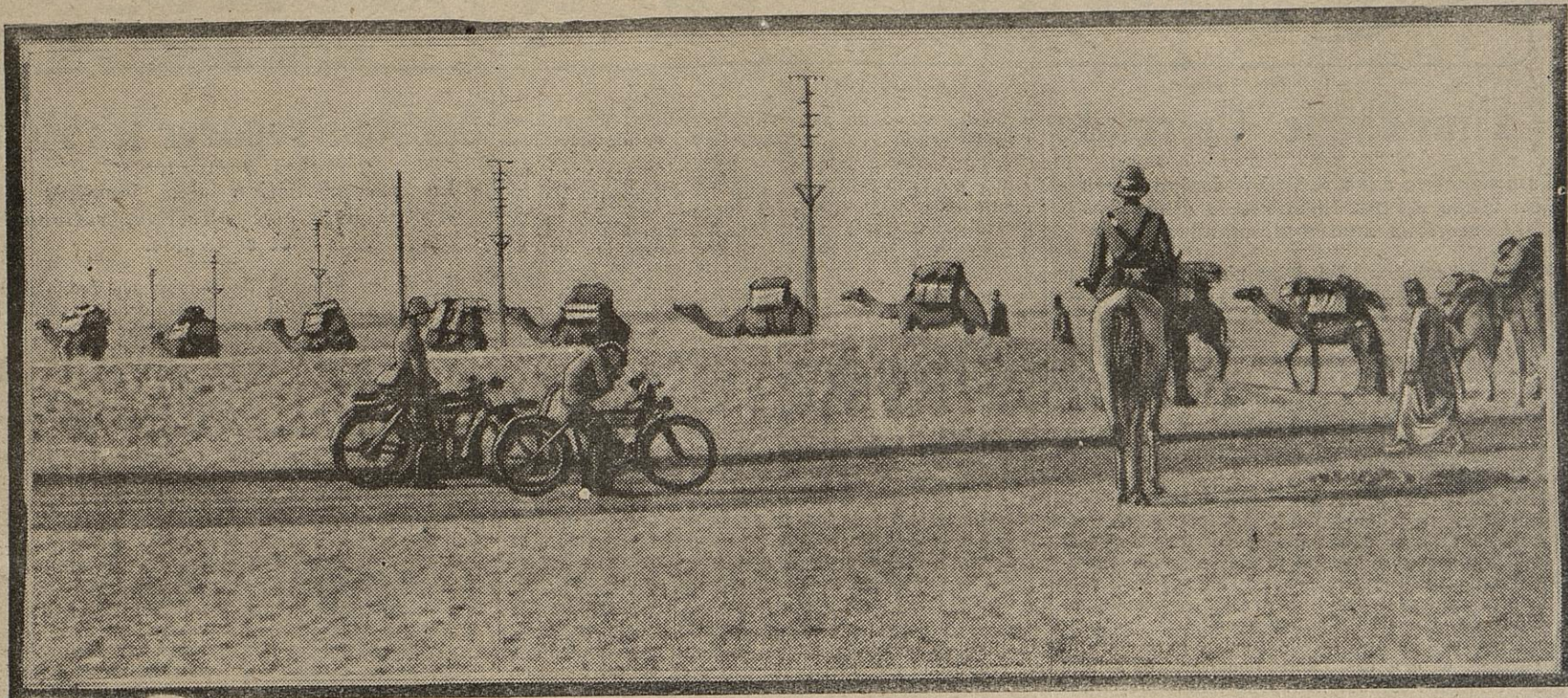
EXCAVATION PRODUITE PAR L'EXPLOSION D'UNE MINE



PIECE DE 90 DÉFILÉE

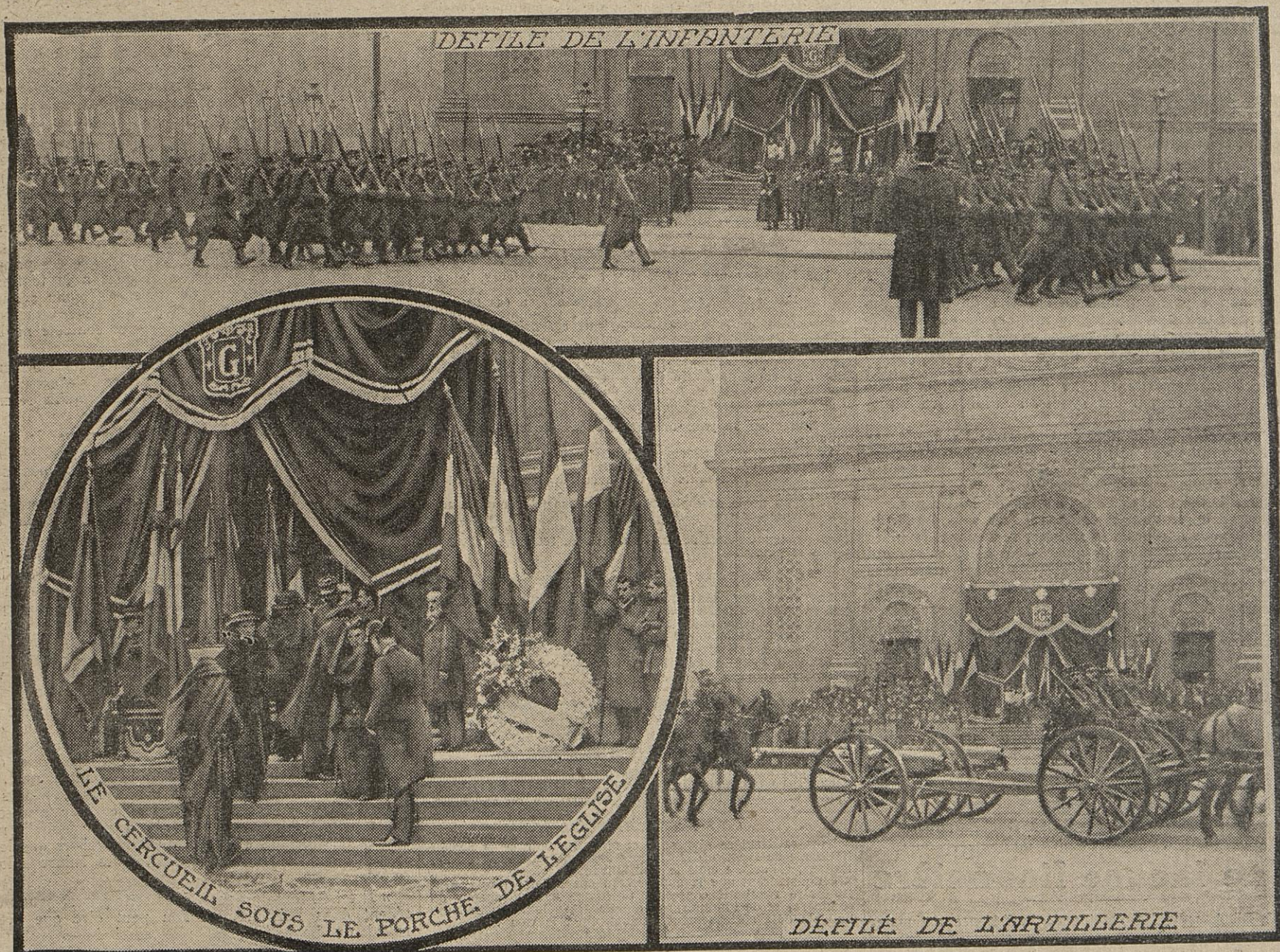
Sur plusieurs points du front, l'explosion des mines placées par nos troupes a causé à maintes reprises les plus grands ravages dans les rangs ennemis. Tout dernièrement encore, une compagnie fut anéantie de cette façon. D'autre part, sous l'action de nos grosses pièces habilement dissimulées, d'importantes forces allemandes ont dû se replier, nous permettant ainsi de consolider nos positions.

SUR LES ROUTES D'ÉGYPTE



En Egypte, les troupes manifestent la plus grande activité. A côté des régiments réguliers qui sillonnent les routes, montés sur des méharis, il n'est pas rare de voir les détachements britanniques utiliser un mode de locomotion plus moderne, comme la motocyclette, par exemple.

LES ORSÈQUES D'UN GÉNÉRAL TUÉ A L'ENNEMI



Les obsèques du général Louis Loyseau de Grandmaison, tué glorieusement ces jours derniers dans la région de Soissons, ont été célébrées hier, à onze heures, en l'église Saint-François-Xavier. Les honneurs militaires ont été rendus par des délégations des troupes de la garnison de Paris. Le président de la République était représenté par le général Duparge.

La Reprise des Affaires

A l'industrie thermale

Commençons sans retard à drainer vers nos villes d'eaux la clientèle alliée des stations austro-allemandes.

Depuis sa création, *Excelsior* n'a épargné aucun effort pour contribuer de tout son pouvoir au développement des belles stations balnéaires et climatiques de notre pays; sa participation aux Congrès internationaux du Tourisme et au Congrès des Villes d'eaux a donné la preuve que son appui était acquis à toutes les manifestations susceptibles de faire mieux connaître et apprécier les villégiatures françaises dont l'exploitation rationnelle constitue une part importante de la richesse nationale.

Fidèles à ce programme, nous venons aujourd'hui traiter à nouveau ce sujet. Au premier abord, on peut estimer la question d'un intérêt fort peu actuel; on voudra bien changer d'avis si l'on sait qu'elle préoccupe notre corps consulaire et plusieurs de nos chambres de commerce à l'étranger. Si l'on ajoute à cela que le développement des villes d'eaux françaises est une œuvre de longue haleine, on reconnaîtra que c'est précisément maintenant qu'elle peut être étudiée à tête reposée, et que des jalons nombreux et solides peuvent être plantés pour la reprise immédiate, après la guerre, de l'activité de nos stations thermales et balnéaires.

Un rapport du consul général de France à Moscou signalait, dès le commencement de novembre dernier, l'opportunité d'une propagande active destinée à attirer dans les villes d'eaux françaises la clientèle de nos alliés slaves.

Avant les hostilités, les stations allemandes et autrichiennes, parmi lesquelles nous ne citerons que les plus importantes: Wiesbaden, Ems, Baden-Baden, Karlsbad et Marienbad, recevaient en tout, annuellement, la visite de 50,000 baigneurs russes. Cette clientèle a naturellement gardé le plus mauvais souvenir des traitements brutaux et barbares dont elle fut l'objet au début de la guerre, dans ces diverses villes d'eaux; il est certain qu'après la paix elle n'aura nulle envie d'y retourner de sitôt, surtout si elle apprend, entre temps, qu'il existe, dans notre beau pays, des stations d'une efficacité thérapeutique supérieure, dans des sites bien plus pittoresques.

Nos grandes villes d'eaux sont connues et réputées en Russie, mais bien d'autres le sont moins; il serait donc très utile de commencer à mettre, dès maintenant, en œuvre tous les modes de propagande possibles pour favoriser le mouvement qui portera vers la France, non seulement la clientèle russe, mais également nos autres alliés.

Outre les moyens ordinaires de réclame destinés à agir sur le grand public de l'empire du tsar et auprès de son corps médical, le rapport du consulat général de France à Moscou recommande l'érection, dans nos villes d'eaux, d'églises ou de chapelles orthodoxes.

Nous espérons que ce document sera étudié avec l'intérêt qu'il mérite par les municipalités de toutes nos stations et par les syndicats d'initiative régionaux.

De son côté, la Chambre de Commerce Franco-Russe de Pétersbourg vient de proposer au Syndicat des Chemins de fer Français d'instituer, en Russie, une agence spéciale, destinée à faire connaître au public russe les stations balnéaires et climatiques de la France.

Comme on le voit, il faut préparer sans tarder le terrain, pour que nos villes d'eaux reprennent la place qui leur est due, et pour qu'à la première saison qui suivra le rétablissement de la paix y accourent tous les convalescents de la grande guerre, tous ceux que ces terribles événements auront atteints dans leurs forces physiques ou nerveuses, et tous ceux que la guerre aura empêchés, par son explosion subite, en juillet dernier, de faire ou de poursuivre leur cure régulière. N'oublions pas qu'à cette époque bien des touristes et baigneurs anglais, russes, etc., auront à leur disposition des revenus que la situation présente les empêche de percevoir ou de dépenser, et qu'il ne tient qu'à notre activité de les voir venir et rester dans une France victorieuse et plus belle que jamais.

Mais un travail de préparation s'impose, qui ne peut se faire en un jour; il n'est donc pas prématuré de l'encourager dès maintenant.

René Castelneaux.

Une lacune financière

M. Ribot, pour les besoins de la Défense nationale, d'une part, la Ville de Paris pour la continuation de ses grands travaux, d'autre part, ont fait appel au bas de laine national, avec un vif succès du reste, puisque les Bons municipaux et les Obligations à court terme reçoivent un accueil très empressé chez tous les capitalistes, grands et petits.

Pourquoi faut-il que plusieurs catégories de rentiers

ne puissent accomplir ce devoir patriotique de mettre à la disposition du pays leurs ressources disponibles, tout en faisant, par la même occasion, un placement de tout repos à intérêt rémunérateur?

Nous voulons parler de tous ceux qui possèdent des fonds dotaux dont le emploi a été obligatoirement indiqué, dans les contrats de mariage, comme devant s'effectuer en rentes sur l'Etat français, actions de la Banque de France, obligations libérées de la Ville de Paris, etc., etc. C'est également le cas des personnes pourvues d'un conseil de famille: mineurs, interdits, en un mot de tous ceux à qui un acte notarié enlève le libre emploi de leur fortune.

Il ne s'agit pas là de quelques exceptions, mais d'un nombre considérable de rentiers, puisque le régime dotal était jusqu'à ces dernières années en grande faveur, et qu'il reste encore le régime-type dans de nombreuses régions, du Midi notamment.

Pour refuser les emplois qui leur sont demandés actuellement, les notaires se basent d'abord sur le fait que les valeurs désirées ne sont pas nommément stipulées sur les actes. Le fait est exact, mais, pour la bonne et simple logique de M. Tout-le-Monde, il semble qu'il eût été vraiment difficile de le faire, à moins d'avoir prévu la crise actuelle. Or, les parents et donateurs se recrutent rarement dans la classe des prophètes!

Ces officiers ministériels ajoutent à cela que les Bons municipaux ne sont pas des obligations, et que les obligations à court terme ne sont pas des rentes sur l'Etat français; nous avouons ne pas comprendre la subtilité de cette dialectique, et nous nous contentons de croire que les précautions prises en ce qui concerne le emploi des fonds dotaux et des capitaux assimilables avaient pour seul but de donner toutes garanties sur la solidité des titres destinés à composer la dot des épouses et la fortune des incapables.

La pensée du législateur, comme les intentions des donateurs, ne laissent ici place pour aucune argutie. Du moment que les nouvelles valeurs offrent des garanties aussi solides que celle de la signature nationale ou de la signature de Paris, elles devraient pouvoir être acquises par tous sans difficultés. Ne pas égarer ces nouvelles valeurs aux anciennes du même type serait un manque de confiance odieux. Nous irions presque à dire un crime de lèse-patrie, puisque le résultat en serait de distraire du Trésor public des sommes considérables qui, par acte authentique, pourraient aller se placer en fonds d'Etat hollandais, suisse, suédois, norvégien, etc., puissances neutres mais éventuellement susceptibles de se tourner du côté de nos ennemis. Ce serait alors une ironie paradoxale et douloureuse, de voir des fonds français autorisés à émigrer légalement au camp adverse, alors qu'il leur serait interdit légalement d'acquiescer des rentes doublement françaises puisqu'elles ont pour but de contribuer à la Défense nationale.

Ray. J. M. G.

INFORMATIONS

Solidarité en action.

Les journaux ont publié, il y a quelques jours, le taux des pensions auxquelles auraient droit les veuves des militaires tués sur les champs de bataille ou, en cas de décès de celles-ci, les orphelins mineurs. Ces pensions, suffisantes peut-être pour la veuve, ne le sont certainement plus si elles se trouvent chargées d'enfants.

Un de nos grands industriels, M. Michelin, ne voulant pas laisser ses ouvriers, pères de famille, avec la préoccupation que s'ils venaient à être tués à la guerre leurs enfants seraient dans le besoin, a décidé de verser à la veuve ou au représentant des orphelins mineurs de moins de seize ans une rente annuelle incessible et insaisissable variant entre 400 francs par an pour un enfant et 950 francs pour quatre enfants.

En outre, les établissements Michelin promettent leur aide morale aux enfants de leurs ouvriers et employés morts pour la patrie, en unité de vue avec l'ancien personnel de la maison.

Voilà un noble exemple de solidarité sociale donné à tous nos commerçants et à nos industriels. Ce geste est la plus heureuse réalisation pratique de l'union sacrée, non plus des partis, mais des classes; il sera fécond en résultats après la guerre.

Les travaux publics pendant la guerre.

La commission sénatoriale des travaux publics, présidée par M. Fernand Rabier, a examiné à nouveau la proposition de loi ayant pour objet de faciliter l'exécution des travaux publics pendant la durée de la guerre.

M. Lefas a exposé ses différents amendements et la commission a ensuite décidé d'entendre prochainement MM. Briand et Sembat.

L'agriculture aura du sulfate de fer.

A la demande du ministre de l'Agriculture, le ministre des Affaires étrangères a obtenu du gouvernement anglais qu'il laisse sortir à destination de la France les quantités de sulfate de cuivre dont notre pays pourrait avoir besoin.

Les intéressés doivent s'adresser à l'ambassade de France à Londres en indiquant chaque fois l'importance et la destination des envois pour lesquels l'autorisation est demandée.

La facilité des transports.

Dans sa dernière séance, le comité directeur de la Société Nationale de Défense des Intérêts Français 29, boulevard des Italiens, à Paris, a émis le vœu suivant:

« Considérant que la suppression des billets circulaires à itinéraire facultatif cause un préjudice aux voyageurs du commerce et de l'industrie et qu'elle greève lourdement leurs budgets déjà sérieusement atteints, émet le vœu:

« Que les compagnies de chemin de fer reprennent au plus tôt l'émission des billets circulaires, afin de faciliter les déplacements des représentants du commerce et de l'industrie sur les parcours actuellement libres de toute occupation étrangère. »

Sachons réparer les ruines

La reconstruction des localités détruites doit être effective, rationnelle et contrôlée.

Parmi les éléments de renaissance économique de la France, il en est un qui présente un caractère d'urgence, parce qu'il constitue un devoir d'humanité: la reconstruction des cités détruites par l'invasion.

Nous avons demandé à M. André Lebey, député de Seine-et-Oise, qui a déposé le 28 janvier dernier, au Parlement, une proposition de loi tendant à la création d'un service national de reconstruction des locaux privés dans les départements dévastés par la guerre, de nous documenter sur cette importante question:

« Au lendemain de la victoire de la Marne, nous dit M. André Lebey, les habitants des régions envahies



M. ANDRÉ LEBEY, Député de Seine-et-Oise.

par les Allemands reprirent, à la suite de nos vaillantes armées, le chemin du foyer dont l'invasion les avait chassés. Mais, au lieu où s'élevait la maison familiale, le plus grand nombre ne trouvèrent que des murailles démantelées se dressant vers le ciel, tels de grands bras suppliants et désespérés, et les malheureux durent chercher asile au fond de leurs caves.

« Les pouvoirs publics, sollicités de remédier à ce douloureux état de choses, décidèrent d'allouer un crédit de 300 millions à cette œuvre de

réparation nationale, et, sur ma demande, un décret est intervenu, invitant les maires à recevoir les évaluations faites par les intéressés eux-mêmes, cette opération contrôlée par les autorités locales et départementales.

« Ce procédé, qui pourrait à la rigueur permettre de donner satisfaction aux desiderata des gros propriétaires et industriels dont la situation peut s'établir sur des bases matérielles, présente des lacunes sérieuses si l'on veut l'appliquer au petit commerçant, au petit cultivateur, à l'ouvrier.

« N'est-il pas à craindre, en effet, que ces pauvres gens, qui ont tout perdu, ne cèdent à la tentation, bien facile à concevoir, de dépenser, pour acquérir un bien-être passager, l'argent qui leur sera versé dans un tout autre but et dont nul contrôle ne leur demandera de justifier l'emploi?

« Et même lorsque leurs intentions seront conformes au but désigné, quelle autorité pourra s'exercer pour vaincre toute force d'inertie et obtenir qu'ils se mettent à l'œuvre de suite?

« Car le temps perdu ne fait qu'aggraver la situation, et toutes ces constructions ébranlées par les obus, dévorées par l'incendie, s'effritent lamentablement sous l'action destructive des intempéries.

« Ce contrôle, ce conseil, cette autorité, la création d'un office central les donnerait aux habitants des régions envahies.

« Le rôle de cet office serait des plus importants: il défendrait l'argent national, en assurant son bon emploi conforme au but proposé; il empêcherait la création de sociétés de spéculation qui ne manqueraient pas d'abuser de la situation; enfin, il veillerait à ce que soient observées, dans la reconstruction, les lois de l'harmonie et de l'hygiène, que l'on méconnaît malheureusement trop dans un grand nombre de villages français.

« Ce que l'Etat hésite à faire, l'initiative privée l'a déjà entrepris; une association, constituée sous des patronages sérieux, s'est formée sous le nom de Comité national pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre; d'autre part, à Vitry-le-François, les Anglais aident les habitants à reconstruire les maisons détruites et leur avancent les capitaux nécessaires; il n'y a pas jusqu'à nos braves territoriaux qui n'occupent les loisirs que leur laisse la vie de tranchée à relever les ruines amoncelées.

« Il est de toute urgence, dans cette guerre sans précédent dans l'histoire, où l'on peut dire que l'état moral du pays joue un rôle aussi important que l'élément militaire, que le gouvernement se décide à intervenir afin que ces vaillantes populations, qui, depuis un siècle, ont dû supporter trois invasions, ne quittent pas leur poste, découragées et lasses, pour se retirer derrière la Loire. »

Em. Fourmond.

Hommage de la Belgique aux Américains

Un discours de M. Carton de Wiart

M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique, assistait hier soir à l'assemblée extraordinaire organisée par l'American Club de Paris, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de George Washington. L'éminent homme d'Etat a prononcé un important discours, que nous reproduisons *in extenso* :

Monsieur le Président,
Messieurs,

Pourquoi vous le cacherais-je ? C'est avec une joie véritable que j'ai saisi l'occasion que vous m'offrez vous-mêmes, en me conviant si aimablement à cette réunion, de vous apporter, et d'apporter en vos personnes à tous vos compatriotes, le tribut de reconnaissance que la Belgique doit à la grande République américaine. Cet hommage, ce m'est une double joie de vous le dire sur ce beau sol de France dont vous venez de vanter justement, pour les avoir appréciés comme nous, les nobles traditions d'hospitalité.

Elle est déjà ancienne, notre dette vis-à-vis de l'Amérique. Une thèse de philosophie politique, défendue par Tarde et Le Bon, veut que les nations, au même titre que les individus, soient des organismes distincts et complets qui naissent, grandissent, souffrent, résistent ou succombent à la souffrance, suivant les lois de la vie et les conditions des âges successifs.

A ce compte, quelle différence entre ces deux êtres : d'une part, un immense état, qui a l'Atlantique et le Pacifique pour frontières et auquel une race encore toute jeune et un territoire à peine exploité assurent dans le présent une merveilleuse prospérité et dans l'avenir, des possibilités infinies ; d'autre part, ce petit pays où, sur un vieux sol aux limites étroites sondé jusqu'en ses profondeurs, vit depuis des siècles une population surabondante, riche en traditions, riche en monuments et en trésors d'art, et qui, ignorante de son lendemain, connaît aujourd'hui les pires amertumes et les plus injustes douleurs.

Sans doute, ces deux pays sont bien différents l'un de l'autre ; chacun d'eux a sa physiologie spéciale, ses caractères distincts. Mais cependant, les liens qui, sous le nom de patriotisme, nous rattachent, Américains et Belges, à nos patries respectives, ces liens sont tissés, pour vous comme pour nous, des mêmes fibres intellectuelles ou affectives. La trame en est également serrée. Le tissu en est également pur. C'est le même amour ardent de la justice. C'est le même respect sacré de la liberté individuelle. C'est le même souci du self-government. C'est le même amour du travail et la même soif du progrès qui font que notre pays se place, aussitôt après le vôtre, après l'Angleterre et la France, après l'Allemagne, comme la cinquième puissance économique du monde entier. C'est le même esprit de concorde étroite entre les provinces et entre les citoyens qui se traduit dans votre maxime : *E pluribus unum*, comme dans notre devise : *L'Union fait la force*.

Combien il me serait doux, messieurs, et combien il me serait facile, si j'en avais le loisir, de vous montrer à quel point les Belges, lorsqu'ils essayèrent de conquérir leur indépendance en 1789, et, en 1830, lorsqu'ils y parvinrent, étaient attentifs à tout ce que faisaient vos pères, et combien, avec l'exemple de la France, celui des Etats-Unis contribua puissamment à inspirer leur action et à déterminer leurs destinées.

Mais ce n'est pas dans le passé qu'il faut chercher les raisons que nous avons de vous aimer, de vous admirer, de vous remercier. Depuis six mois, nous vivons dans la crise la plus effroyable qui ait secoué le monde moderne. Et, par un extraordinaire paradoxe, dans cette guerre de Titans, la seule victime, jusqu'à présent, est un petit pays, le nôtre, qui a été brutalement pris à la gorge par une formidable puissance militaire qui lui avait promis sa protection et juré sa garantie.

Avec quel empressement, avec quelle générosité vous nous avez prodigué vos sympathies ! Certes, votre pays est demeuré neutre dans la guerre. Mais nous aussi, nous sommes un pays neutre. Si nous souffrons, c'est précisément parce que nous avons voulu demeurer fidèles à notre neutralité, qui n'était pas seulement volontaire, mais nous avait été imposée comme une condition de notre existence internationale.

C'est pour n'avoir pas voulu forfaire à notre devoir, c'est pour avoir préféré l'honneur à la vie, qu'aujourd'hui, pour nous punir, on nous pille, on nous incendie, on nous tue.

Devant un pareil spectacle, les Américains, qui sont d'honnêtes gens, ne sont pas demeurés insensibles. Au mois de septembre dernier, j'étais envoyé par le roi Albert auprès du président des Etats-Unis pour lui exposer la situation qui nous était faite. Je me souviens qu'un jour, étant à Washington, un des premiers personnages du gouvernement étant venu pour me voir et, ne m'ayant pas trouvé, écrivit sur sa carte de visite ces simples mots : *Neutral, but bravo for the Belgians!* Je sais que ce sentiment-là est le vôtre. La neutralité n'est pas la lâcheté. Neutre n'est pas nécessairement synonyme de pleure. Entre l'humanité et la barbarie, entre l'honneur et le parjure, quelle est l'âme un peu fière qui se résignerait à une indifférence qui serait une véritable complicité ?

Et ces sympathies américaines, qui nous ont tant réconfortés, ces sympathies, Dieu merci ! ne sont pas demeurées platoniques. Chaque jour notre population, accablée à la famine, en éprouve l'effet bienfaisant. Et ici, quels mots pourraient vous dire suffisamment notre reconnaissance ? Les cris de nos petits enfants qui avaient faim et que vous avez apaisés, les larmes des pauvres mères de famille qui voyaient la mort s'asseoir à leur foyer et que vous avez rassurées, voilà votre récompense. Je ne crois pas que jamais l'histoire ait vu chose aussi noble, et qui rachète mieux pour l'humanité tant d'horreurs, dont d'autres se rendent aujourd'hui coupables, que le spectacle de votre grande nation qui, par delà l'Océan, sans que rien l'y oblige, sinon son cœur, assure l'existence matérielle d'une population de près de sept millions d'habitants, à

l'heure même où un autre empire qui, celui-là, avait promis de nous protéger, nous a pris, nous affame et nous diffame !

Cela, ce geste des Etats-Unis, cette noble intervention de votre légation à Bruxelles et de son admirable chef, M. Briand Whitlock, auquel j'adresse d'ici le plus ému de mes souvenirs, cela — quel qu'il arrive — nous ne l'oublierons jamais. Jeudi dernier, à Liège, la cité héroïque, toute la population manifestait cette même gratitude pour votre nation. Toutes les poitrines y avaient arboré les couleurs américaines. Nous avons appris que, jaloux sans doute d'un hommage où ils voyaient une leçon mûtte, mais combien éloquent, les Allemands avaient arraché ces emblèmes. Nous avons appris en même temps qu'à ce nouvel outrage, nos compatriotes avaient su faire à peu près autant que le jour où l'envahisseur avait condamné nos propres couleurs.

C'est au drapeau américain que va tout mon hommage. C'est aussi à cette noble figure de George Washington, que cette réunion évoque plus spécialement.

Il y a trois mois, en compagnie de deux de mes compatriotes, MM. Hymans et Vandervelde, je faisais le pèlerinage de Mount Vernon. Quelle était notre émotion en voyant apparaître au détour du fleuve Potomac ce noble et charmant cottage où vit la mémoire de votre illustre ancêtre. Quelle était notre émotion aussi en déposant sur la tombe de ce héros une palme où s'élevaient vos couleurs et les nôtres et où nous avions écrit ces mots : *Independent Belgium to George Washington founder of American independence.* Mais quelle fut notre émotion surtout lorsque, pénétrant dans le hall de cette habitation modeste et charmante, nous y vîmes, parmi tant de souvenirs pieusement conservés, à côté des reliques offertes jadis au général par son ami Lafayette, un cadre avec cinq épées. Ce sont ses épées, celles qu'il légua à ses neveux. Et, sous le cadre, sont reproduites ces lignes de son testament : *« Je vous lègue ces cinq épées. Ne les tirez pas du fourreau pour répandre le sang, à moins que ce ne soit pour votre légitime défense ou pour la défense de votre pays et de ses droits. Et, dans ce cas, ne les remettez pas au fourreau, succombez et tombez avec vos armes à la main plutôt que de les abandonner ou de les rendre. »*

Cette leçon, ah ! nous l'avons comprise. Ce que recommandait Washington, c'est ce que nous entendons faire, c'est ce que fait à notre tête notre roi bien-aimé. Michel disait de Kléber : *« Il a la figure si militaire qu'on levait brave rien qu'à le regarder. »* A son tour, Paul Bourget disait récemment du roi Albert qu'on devient plus honnête rien qu'en pensant à lui. C'est qu'il est de la race de votre George Washington.

Au nom de mon roi, au nom du gouvernement belge, je salue en vous, messieurs, la noble nation américaine, et je vous demande de personnifier mon hommage de respect et de gratitude en vous proposant la santé de l'homme éminent auquel la grande République américaine a confié le soin de ses destinées : à monsieur le président des Etats-Unis d'Amérique !

L'affaire Desclaux serait jugée le 10 mars

Dans l'après-midi d'hier, le commandant Marçay a entendu trois témoins : des femmes, amies de Desclaux.

L'instruction de l'affaire est définitivement close, et très probablement les débats seront fixés au 10 mars.

Le Président de la République visite l'hôpital espagnol de Neuilly

M. le président de la République a visité hier l'ambulance espagnole installée par les soins du marquis de Casa Riera dans les locaux de l'Asile San-Fernando, 121, boulevard Bineau, ambulance qui fonctionne depuis le début des hostilités. M. Poincaré, accompagné de M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, du général Durpige, chef de sa maison militaire, et de M. Décori, secrétaire général de la présidence, a été reçu à sa descente de voiture par Son Excellence M. le marquis de Valtierra, ambassadeur d'Espagne, M. le marquis de Casa Riera et le personnel de l'ambassade. Il a parcouru, sous la conduite du docteur de Sard, chirurgien en chef de l'ambulance, la salle d'opérations et celles des blessés, pour chacun desquels il a eu un mot réconfortant. Avant de partir, il a adressé au comité de l'Asile, au nom de la France et du gouvernement, tous ses remerciements pour le concours apporté par la colonie espagnole au soulagement de nos blessés.

Etaient présentes : la marquise de Valtierra, Mlle Espinosa de los Monteros, comtesse de Mora, marquise de Lambertye Gerbeviller, à qui le président a demandé des nouvelles de son fils blessé sur le front, marquise de Casa Valdes, comtesse Jimenez de Molina, Mmes Goyeneche, Barcenas, Botella, Huertas, etc., etc.

Nouvelles parlementaires

Les brevets austro-allemands.

La commission du commerce et de l'industrie, réunie hier sous la présidence de M. Raoul Péret, a adopté les conclusions du rapport de M. Bokanowsky sur le projet de loi relatif aux brevets d'invention. Plusieurs modifications ont été apportées au texte du gouvernement.

La commission a examiné ensuite différents amendements au projet sur l'interdiction des relations commerciales avec les Austro-Allemands.

La limitation des débits de boissons.

La commission de l'hygiène publique, après avoir adopté le rapport de M. Siegfried sur le contre-projet de M. Sibille, relatif à la limitation des débits de boissons — projet qui a fait l'objet de la discussion lors de la séance de jeudi dernier et qui est de nouveau inscrit à l'ordre du jour d'après-demain — c'est occupée de l'organisation des trains sanitaires du type Weiss, de l'affectation de la totalité du Grand-Palais à la physiothérapie et du maintien dans son affectation actuelle de l'asile de convalescents de Vincennes.

Un député mort au champ d'honneur

Dans les couloirs de la Chambre, où la réunion des commissions du Commerce et de l'Hygiène avaient, contrairement à l'habitude du lundi amené, hier, quelques députés, on a appris dans l'après-midi, avec émotion et regret, la mort à l'ennemi d'un des représentants des Bouches-du-Rhône : M. Chevillon, qui représentait au Parlement la quatrième circonscription de Marseille, est tombé au champ d'honneur, le 21 février, dans l'Argonne. Il était parti, dès les premiers jours de la mobilisation, avec le grade de sous-lieutenant, au 132^e d'infanterie. Il avait été cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite et proposé pour la croix.

M. Frédéric Chevillon était né le 12 janvier 1879. Il appartenait au groupe de la gauche radicale.

C'est le quatrième député qui est tué à l'ennemi. On se rappelle, en effet, que MM. Pierre Goujon, Proust et Nortier ont déjà eu la même fin glorieuse. Avec le sénateur Raymond, le Parlement compte donc cinq membres morts pour la Patrie.

Les condoléances de M. Millerand

M. Millerand, ministre de la Guerre, a adressé le télégramme suivant à Mlle Chevillon, à Marseille :

Je reçois avec une vive émotion la nouvelle de la mort de votre frère, mon collègue et mon ami, tué à l'ennemi. De tout cœur, je m'associe à votre deuil, à celui de ses parents, de ses amis, de ses électeurs. En m'inclinant respectueusement devant son cercueil, je salue, dans le député des Bouches-du-Rhône, les enfants de notre Midi qui depuis six mois, fraternellement confondus avec leurs concitoyens de toutes les régions de la France, luttent glorieusement sur tous les champs de bataille et dont un si grand nombre ont déjà, comme votre frère, donné leur vie pour la patrie.

A. MILLERAND.

DANS L'ARMÉE

Etat-major général de l'armée. — Le colonel d'infanterie coloniale Marchand, en retraite, réintégré pour la durée de la guerre, a été nommé dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de brigade, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

Promotions dans l'artillerie

Sont promus au grade de colonel :

MM. les lieutenants-colonels : Obrecht, directeur de l'atelier de construction de Puteaux ; Le Diberder, commandant par intérim le 10^e régiment ; Massenot, 2^e régiment, commandant l'artillerie d'une division ; Laniet, commandant par intérim le 48^e régiment ; Daydrein, breveté, sous-chef d'état-major d'une armée ; Alexandre, breveté h. c., grand quartier général ; Buat, breveté chef d'état-major d'une armée.

Sont promus au grade de lieutenant-colonel :

MM. les chefs d'escadron : Chaigne, 48^e régiment ; Pelletier, 5^e rég. à pied (Bre) ; Dutertre, 45^e rég. ; Larièvre, 46^e rég. ; Jauréguiberry, 58^e rég. ; Fayard, 28^e rég. ; Vouillemin, breveté, état-major d'une armée ; Rehoursau, 4^e rég. ; Lebel, commandant le 6^e gr. à pied d'Afrique ; O'Neill, 54^e rég. ; Blumer, 2^e rég. d'artillerie lourde ; Bathy, breveté h. c., état-major du 14^e corps d'armée ; Brunet, 2^e rég. ; Guerrier, breveté, chef d'état-major d'une division ; Challeat, 53^e rég. ; Jacquemin, 23^e rég. ; Schneider, breveté h. c., état-major d'une armée.

DANS LA MARINE

Par décision ministérielle du 20 février 1915, M. le commissaire principal Charet est désigné pour remplir les fonctions de chef du service administratif du centre de ravitaillement de Malte.

Mort d'un général allemand

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce la mort du général allemand von Wrobl, décédé à Berlin.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le nouvel évêque d'Autun. — Le *Figaro* annonce que M. le chanoine Poulin, curé de la Trinité, va être appelé à l'évêché d'Autun. La *Croix* déclare que M. le chanoine Poulin n'a pas eu connaissance de cette nouvelle.

Obligations de la Défense nationale

Les obligations 5 0/0 de la Défense Nationale obtiendront un grand succès. Emises à 96.50, remboursables à 100 en 1925 au plus tard, mais pas avant 1920, munies de coupons semestriels payables en février et en août, exemptes de tout impôt ou retenue, recevant immédiatement et par anticipation la partie du coupon semestriel de 2 fr. 50, à courir jusqu'au 16 août, ces obligations sont délivrées fin février pour le prix à déboursé de 94 fr. 21 par coupure de 100 francs, 471 fr. 05 par coupure de 500 francs, 942 fr. 09 par coupure de 1.000 francs.

On place ainsi son argent à plus de 5.30 0/0 net d'impôt, prime non comptée, et à environ 5.60 0/0 si l'on tient compte du bénéfice au remboursement. A ces avantages immédiats s'ajoutent ceux qui résulteront du droit de souscription en obligations aux futures émissions, quand auront lieu les grands emprunts publics.

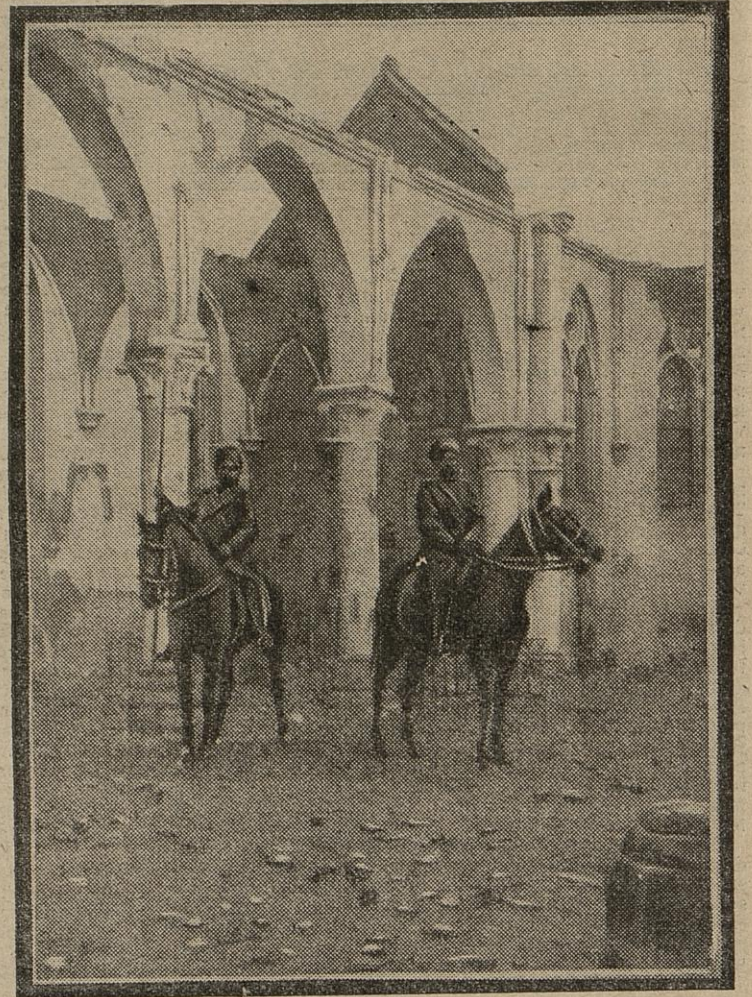
La souscription sera ouverte le 25 février courant.

UNE TRANCHÉE DANS UN VILLAGE



Dans certaines villes du Nord, les combats furent extrêmement violents ces jours derniers. On se battit souvent dans les rues, où des tranchées avaient été creusées par nos troupes.

UN CHEF INDIEN



D'importants contingents de troupes indiennes se trouvent actuellement dans le Nord. On y remarque les lanciers du Bengale, si réputés par leur courage.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. de Etter, ancien conseiller de l'ambassade de Russie à Londres, et actuellement nommé ministre de Russie en Perse, a quitté Londres, se rendant à Pétersbourg par Bergen et Stockholm. Il eut, avant son départ, un entretien avec sir Edward Grey. (*New York Herald*.)

INFORMATIONS

— M. Eugène Chaperon, l'artiste bien connu, vient d'être nommé peintre du ministère de la Guerre.
— Le capitaine Violette, de l'état-major de la 5^e division de cavalerie, dont la mort fut annoncée par erreur, a été blessé et fait chevalier de la Légion d'honneur.
— Le duc de Gramont, victime d'un accident d'automobile, heureusement sans gravité, est à présent complètement rétabli.

MARIAGES

— De Londres, on annonce le prochain mariage du lieutenant-colonel lord Alastair Graham, troisième fils du duc et de la duchesse de Montrose, avec lady Olivia Bathurst, fille du comte et de la comtesse Bathurst.

NAISSANCES

— Mme Jean Sainte-Claire-Deville, née Aved de Magnac, femme du capitaine d'artillerie sur le front, a donné le jour, le 19 février, à une fille, qui a reçu les prénoms de Marguerite-Marie.
— Mme Pierre Trolley de Prévaux, née Bigle, dont le mari est actuellement prisonnier à Magdebourg, a mis heureusement au monde un fils, qui a reçu le prénom d'Henri.
— La baronne André de Saint-Julien, née La Salle, est mère d'une fille, qui a reçu le nom de Janine. Le capitaine de Saint-Julien, breveté d'état-major, est aux armées.
— La comtesse de Saint-Martin-Lacaze a donné le jour, à Ronces-les-Bains (Charente-Inférieure), à un fils, qui a reçu les prénoms de Francis-Michel.

NECROLOGIE

— Hier ont eu lieu, à 11 heures, en l'église Saint-François-Xavier, les obsèques du général Louis Loyseau de Grandmaison, tué glorieusement ces jours derniers dans la région de Soissons. Les honneurs militaires ont été rendus par des délégations de la garde républicaine à pied et à cheval, musique en tête, un détachement d'infanterie de marine, un peloton de cuirassiers, un régiment d'infanterie avec son drapeau, et un régiment d'artillerie.
La levée du corps fut faite par le chanoine Gréa, curé de la paroisse; la messe a été dite par l'abbé Chaezéal, et l'absoute a été donnée par le frère du général, l'abbé de Grandmaison.
Le président de la République était représenté par le général Dupargé; le ministre de la Guerre, par le commandant Hardy. Le général Florentin, grand-chancelier de la Légion d'honneur, était au premier rang de l'assistance, fort nombreuse, ainsi que le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris. Le général Maunoury était représenté par le capitaine d'Harcourt; le lieutenant Guiffrey représentait l'état-major de la 6^e armée.
— Les obsèques de M. Albert Simon, père de M. Jacques Simon, gérant des établissements Marinoni et beau-père de M. Jacques Lehideux, seront célébrées ce matin, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. Réunion à l'église.
— Les funérailles nationales de M. Stoyan Novakovich ont eu lieu le 18, à Nich, au milieu d'une affluence énorme. Le prince héritier de Serbie y assistait, ainsi que tous les ministres, les membres du corps diplomatique et consulaire, les membres du corps enseignant et de l'Académie royale serbe,

— Aujourd'hui, à 10 heures, une messe sera dite, à l'église Saint-Eugène, pour le repos de l'âme de M. Jacques Vaillant, sous-lieutenant au 150^e régiment d'infanterie, grièvement blessé en Argonne le 4 février et mort des suites de ses blessures le 16 février, à l'hôpital de Bar-le-Duc, âgé de vingt-huit ans.

Nous apprenons la mort :

De M. Robert Chaboseau, professeur à l'École dentaire de Paris et à l'École de commerce de la rive gauche, qui vient de succomber à l'âge de trente-six ans, à la suite d'une longue maladie.
De M. Louis Bailleux-Adrien, industriel, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, qui a succombé à Nice, dans sa quarante-neuvième année.
Du peintre Henri Oulvay, mort à l'âge de quatre-vingts ans.
De M. Giulio Piccini, décédé à Florence. Sous le nom de « Quarro », il fut un des journalistes et des critiques musicaux les plus réputés d'Italie.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine de Fontaubert, du 5^e colonial.
Les lieutenants : Pierre Laroche, du 92^e d'infanterie ; François Joie, du 18^e d'infanterie ; Joseph Galup, du 207^e d'infanterie.
L'adjudant Pierre Moullarat, du 25^e d'infanterie.
Les sergents : Léon Métery, du 36^e colonial ; Jean May, du 16^e d'infanterie ; Joseph Vergnaud, du 22^e chasseurs à pied ; Auguste Milal, du 86^e d'infanterie ; René Darbon, du 4^e colonial ; Drieux-Castille, du 5^e d'infanterie ; René Mollon, et son frère Joannès Mollon, soldat au 98^e d'infanterie.
Les caporaux : Jules Savournin, du 48^e chasseurs alpins ; René Ziegler, du 140^e d'infanterie ; Henri Laenger, de la 8^e division de cavalerie ; Jean-Antoine Blanchard, du 38^e d'infanterie.
Edouard des Isnards, engagé volontaire ; Jean-Marie Salles, du 76^e territorial ; Victor Bauthier, du 98^e d'infanterie ; Jean-Baptiste Paulot, du 56^e d'infanterie ; Alfred-Elie Rusier, du 217^e de ligne ; Ange-Louis Cappati, du 7^e bat. de chasseurs ; Socrate Torrents, du 163^e de ligne ; Laurent Poletti, du 4^e colonial ; Henri Ponton, du 312^e de ligne ; Gaston Taron et Frédéric Escoffier, du 163^e de ligne ; Pierre Galle, du 157^e d'infanterie ; Auguste Rossignol, du 111^e d'infanterie ; Louis Morand, du 58^e d'infanterie.

UNE PROTESTATION

Des concurrents déloyaux font une véritable guerre d'apaches à la maison Veuve Daniel Lévy et Cie, 73 et 66, boulevard Victor-Hugo, à Clichy, depuis l'apparition sur le marché de son Brillant liquide Franco-Belge pour métaux (marque DELTA). Ils répandent des bruits calomnieux sur la nationalité de cette maison et dénoncent mensongèrement DELTA comme produit austro-allemand. Or, la Société Veuve Daniel Lévy et Cie se compose de Mme Daniel Lévy, Française, et de M. Jacques Rinskopf, son frère et associé, Belge. De plus, DELTA est fabriqué 66, boulevard Victor-Hugo, à Clichy, par un personnel exclusivement français. La Société Veuve Daniel Lévy et Cie proteste énergiquement contre ces vilénies intolérables.

Nouvelles diverses

PARIS. — A la Préfecture de la Seine. — M. le préfet de la Seine vient de verser au comité du Secours national une somme de 20.738 fr. 05, montant d'une quatrième souscription ouverte dans les divers services de la Préfecture de la Seine.

Ecrasés par des autos. — Hier matin, vers 11 h. 1/2, en face du numéro 216 de la rue Lafayette, la jeune Henriette Gravier, âgée de dix ans, dont les parents sont domiciliés 266, rue du Faubourg-Saint-Martin, a été renversée par une automobile de place.
La pauvre petite est morte peu après.

— Vers 2 heures de l'après-midi, rue de la Roquette, en face du numéro 132, une automobile militaire, conduite par le soldat Maurice Mazars, du 13^e régiment d'artillerie, a renversé la jeune Madeleine Zaeffel, âgée de quatre ans, dont les parents habitent 17, rue Keller.

La malheureuse fillette, qui a eu la jambe gauche fracturée et se plaint de violentes douleurs internes, a été transportée à l'hôpital Trousseau.

Explosion de gaz. — Hier, à 3 heures de l'après-midi, une explosion de gaz s'est produite dans une fabrique de réchauds pour soldats, 121, avenue Mozart.
Une employée, Mme Joséphine Constantin, âgée de vingt-neuf ans, a été brûlée sur diverses parties du corps. Elle a été admise à l'hôpital Boucicaut.

Un repêchage. — Le cadavre d'un inconnu âgé de vingt ans environ a été repêché, hier matin, en Seine, en face du numéro 34 du quai des Orfèvres.

Le corps, qui a séjourné au moins trois semaines dans l'eau, ne porte aucune trace de blessures. Il a été transporté à la Morgue.

Accident mortel. — Un camionneur, M. Pierre Gaillard, âgé de trente-huit ans, demeurant 81, rue Claude-De-caen, conduisait un camion, quai de Bercy, quand soudain le véhicule heurta un tramway de la ligne Louvre-Créteil.

Projeté sur la chaussée, l'infortuné camionneur se fracassa le crâne, et il est mort dans une pharmacie où on l'avait transporté.

DEPARTEMENTS. — Une fillette ébouillantée. — A Lalande-Patry, la petite Louise Henry, âgée de quatre ans, est tombée dans une marmite pleine d'eau bouillante qui servait à la préparation de la soupe et est morte ébouillantée. Le père de la fillette est aux armées.

Sept obus sur Le Quesnel. — Un maréchal des logis nous écrit que le village du Quesnel (Somme) a reçu sept obus, dont l'un a tué un enfant de neuf ans.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

M^{me} Sarah Bernhardt a été opérée

L'état de la grande artiste est aussi bon que possible.

Hier matin, le docteur Denuce, de Bordeaux, a opéré Mme Sarah Bernhardt (amputation de la jambe droite).

Voici le bulletin de santé de la malade :

Bordeaux, 22 février.

L'opération décidée par la consultation du 13 février entre MM. les professeurs Pozzi, de Paris; Denuce et Arnouzan, de Bordeaux, a eu lieu lundi matin et a été supportée dans les meilleures conditions.

L'état de Mme Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible.

DENUCE.



M^{me} SARAH BERNHARDT

Avant l'opération, Mme Sarah Bernhardt avait reçu les membres de sa famille et quelques intimes. Des télégrammes de sympathie et d'admiration ne cessent d'être envoyés à l'illustre artiste.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Samedi prochain 27 février, la Comédie-Française célébrera le 113^e anniversaire de la naissance de Victor-Hugo. En matinée, on donnera *Ruy Blas*, avec une très brillante distribution, les sociétaires ayant tenu à interpréter les moindres rôles : MM. Albert Lambert fils, Ruy Blas; Paul Mounet, Don César de Bazan; Georges Berr, un Laquais; Letner, Camporeal; Raphaël Duflot, don Salluste; Louis Delaunay, don Guritan; Jacques Fenoux, Montazzo; George Grand, Priégo; Siblot, Santa Cruz; Léon Bernard, Manuel Arias; Joliet, Covadonga; Falconnier, Ubilla; Lafon, del basta; Georges Le Roy, le comte d'Albe; Denis d'Inès, Guidel; André Polack, l'Alcade; Yvonne Bartet, la Reine; Lecomte, Casilda; Thérèse Kolb, une Dûgène; Fayolle, la Camerera Mayor; Yvonne Ducos, un Page. Après le cinquième acte : le Couronnement (Mmes Lara et Second-Weber).

Samedi 27 février, le soir, à 8 heures très précises, le *Monde où l'on s'en va*. Au deuxième acte, Une Soirée chez la marquise de Réville, en l'honneur de Victor Hugo. Poésies de Victor Hugo dites par M. Mounet-Sully, Mmes Bartet, S.-Weber, Piérat et Madeleine Roch. M. Georges Berr chantera la *Chanson de Jean Trouvaine*, musique de Paul Henrion. Mlle Dussane chantera les *Chansons de Gavroche*, musique de Ch. Lecocq. — Le spectacle sera terminé avant 11 heures.

A l'Opéra-Comique. — On demande un certain nombre de figurants. Se présenter mercredi, à une heure de l'après-midi, chez le concierge du théâtre, rue Favart.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mardi 23 février, à 2 h. 1/2, Aux armées du roy, conférence par M. Jean Richepin.

TRIBUNAUX

Le Marocain voulait rester à Paris. — Devant le deuxième conseil de guerre comparaisait, hier, le Marocain Djenan-el-Hadji, du 3^e tirailleurs algériens, inculpé de désertion.

Blessé à la main, dans les premiers jours de décembre, Djenan-el-Hadji avait été évacué au Val-de-Grâce.

Sa guérison ne fut pas longue, et, le 24 décembre, il reçut l'ordre de rejoindre son dépôt, à Aix. Il disparut au cours du trajet, entre l'hôpital et la gare. Le soir même, il était recueilli, ivre-mort, alors qu'il criait à tue-tête : « Vive l'Allemagne ! Vivent les Boches ! »

On fut indulgent pour le Marocain et on l'expédia à Aix le lendemain ; mais, quelques jours après, il déserta de nouveau et revenait à Paris, pour y retrouver une amie dont il ne pouvait pas se séparer.

Arrêté, le 7 janvier, Djenan-el-Hadji comparaisait hier devant le deuxième conseil de guerre, qui l'a condamné à deux ans de travaux publics.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Les cours de demain mercredi. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Auteuil : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Maingnet, 52, boul. Haussmann, Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique. (Se munir, si possible, de chaussures sans talon.) — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e) : culture physique et escrime à la battonnette. — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 6 heures à 7 heures, Institut Kumlien, 76, rue des Saints-Pères (7^e) : culture physique (pour 15 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, 10 rue du Faubourg-Montmartre (fond de la cour) : culture physique et escrime à la battonnette (pour 100 élèves seulement). — De 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20^e) : culture physique. — De 8 heures à 10 heures, Gymnase municipal, rue de Seine, à Choisy-le-Roi : culture physique. — De 9 heures à 10 h. 1/2, salle Deriaz, 23, rue des Boulets (11^e) : lutte, poids, culture physique. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, salle Gardin, 5, passage Didelot, 90, boul. des Batignolles (17^e) : culture physique et escrime à la battonnette.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier en date d'hier :

Arnold, charbons, 12, rue du Mont-Thabor (M. Rousseau); Aub, 73, faubourg Poissonnière (M. Legru); Assinus, ébéniste, 110, rue de Montreuil (M. Roumilhac); Bagnard, passémentier, 226, rue Saint-Denis, et 11, allée Chartrain, au Raincy (M. Maille); Baldy, cadres, 90, rue du Bac (M. Maille); Bosecker, vins, 46, rue de La Rochefoucauld (M. Sedillon); Dacker, tailleur, 16, rue du Chemin-Vert, et 104 bis, boul. Voltaire (M. Maille); Longwell, objets d'art, 26, place Saint-Georges (M. Roog); de Gerické, 64, rue de la Tombe-Issoire (M. Maille); Glaeser, bonneterie, 11, rue de la Glacière (M. Ponchelet); Hermann, tailleur, 28, rue de Constantinople (M. Maille); Hilbeck, 24, rue Boccador (M. Baucher); Mme Hirsch, massoué, 222, rue de Rivoli (M. Roog); Heynemann, 107, av. Victor-Hugo (M. Asselin); Hartner, charbons, 12, rue du Mont-Thabor (M. Rousseau); Isaac, chaussures, 62, quai de Jemmapes (M. Desbleumortiers); Klar, 16, rue Notre-Dame-de-Nazareth (M. Legendre); Lehmann, verreries, 3 bis et 13, rue Froissard (M. Legendre); Reins, boîtes métalliques, 3, rue Malher (M. Ponchelet); Mme Rosenbluth, 58, rue Michel-Ange (M. Gambier); Schneider, 58, rue Michel-Ange (M. Gambier); Stöpler, 3, rue Lafitte (M. Archambault); Steinmeyer, tableaux, 28, av. des Champs-Élysées (M. Caron); Schaefer, pâtisseries, 137, rue de Paris, à Pantin (M. Maille); Schweet, casquettes, 34, av. Michel-le-Comte (M. Maille); von den Hoevel, 3, rue de l'Estrapade (M. Maillard); Warmholz, 5, place Boulnois (M. Baucher); Westhauser, 7, square de l'Albouy (M. Montiez).

D'autre part, M. Morin a été nommé séquestre des marchandises des maisons Hirsch, Jungg et Cie et Wissemann, en dépôt 81-83, rue Saint-Maur, et M. Arnitz, séquestre des objets d'art déposés 3, boulevard Raspail, par Carl Reininyghans.

Communiqués

La Mutualité Féminine a pour but de faire visiter gratuitement les blessés soignés loin de leur famille, de leur procurer du réconfort, des gâteries et toutes les attentions que leurs proches auraient pour eux. Adresser les renseignements nécessaires : nom, prénoms, grade du blessé, adresse exacte de l'hôpital où il est en traitement, à Mme Domange, fondatrice de la Mutualité Féminine, 61, rue Lafayette, Paris, qui se charge gratuitement de toutes les démarches.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

La Bourse de Paris

DU 22 FEVRIER 1915

Le marché reste dans l'expectative. Les seules opérations présentant quelque intérêt ont encore été effectuées sur nos rentes, parmi lesquelles le 3 1/2 0/0 demeure l'objet de demandes suivies qui le portent à 90,35, en nouvelle avance d'une dizaine de centimes. Le 3 0/0, par contre, se voit réalisé de 68,45 à 68.

C'est la lourdeur qui continue à prévaloir dans le groupe des établissements de crédit. Nous retrouvons la Banque de France à 4.680, le Lyonnais à 1.060.

Légère réaction dans le compartiment des grands Chemins français du P.-L.-M. à 1.090, de l'Orléans à 1.130, et de l'Est à 770.

Aux lignes étrangères, notons un gain de quelques points sur le Nord-Espagne à 343; Saragosse, plus calme à 336.

Parmi les valeurs industrielles, légère progression du Rio à 1.493. Le Suez, au contraire, est ramené de 4.085 à 4.080. Très peu d'affaires en industrielles russes. Sosnowice inchangé. Briansk ordinaire 316, préférence 320.

Sur le marché en banque, les mines d'or sud-africaines sont à peu près stationnaires. Les négociations restent d'ailleurs très claires. Il en est de même dans le compartiment métallurgique russe.

CEUX QUI SE CHERCHENT

L'Association Amicale des Réfugiés Belges en France, 19, boulevard Renouvier, à Montpellier (Hérault), prie M. Paul Toussaint, vétérinaire à Verviers, de lui télégraphier d'urgence son adresse actuelle et même de venir à Montpellier, demandé par M. François Gaillard.

CHEMIN DE FER DU NORD

Le chemin de fer du Nord annonce la reprise des services Paris-Nord à Londres et vice-versa, via Boulogne et via Calais, momentanément suspendus, avec les modifications suivantes pour ce qui concerne le service via Boulogne, trains-poste 501 et 502.

A l'aller : Paris-Nord, départ 13 h. 30, train 501. Au retour : Paris-Nord, arrivée 12 h. 15, train 502.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Société anonyme au capital de 100 millions, 20, rue Le Peletier, Paris.

Garde de titres.

Ordres de Bourse et Encaissement de Coupons.

Avances sur titres.

Dépôts de fonds disponibles à vue.

Délivrance immédiate sans frais ni formalités de :

1^o Bons de la Défense Nationale ;

2^o Bons Municipaux 5 1/2 0/0 de la Ville de Paris.

Toutes opérations d'escompte et de comptes courants.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Petite correspondance. — Mme C. L..., à Saint-Vincent-de-Tyrose : « Nous avons signalé votre envoi dans Excelsior du 9 courant, page 11, et l'avons fait suivre. »

J'ach. auto fermée 15 à 30HP. Noë1, 10, Bd Courcelles. (T.520-60)

CHEMISES KAKI modèle réglementaire, belle flanelle, 9 fr. 50. — Tous articles de BOYS SCOUTS. TUNMER, 1 et 3, place Saint-Augustin, PARIS.

RESTAURANT CIRO'S
6, Rue Daunou
DÉJEUNERS — THÉS — DINERS
== TÉLÉPHONE CENTRAL 44-08 ==

TOUT BON FRANÇAIS

doit aujourd'hui rejeter les produits allemands parmi lesquels il faut signaler particulièrement certains produits pour les dents. Or nous avons en France d'excellents dentifrices bien français, au premier rang desquels nous recommandons le Dentol.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

POUR LES AMPUTÉS

JAMBE NATURA

à flexion automatique - Bête S.G.D.G.
LA PLUS LÉGÈRE

La plus perfectionnée des jambes artificielles, seul modèle réellement pratique. Marche souple, légère, facile. Confort parfait. La plus grande :: solidité avec le poids le plus réduit ::

Lire la Brochure illustrée adressée gratuitement par

MM. G. BOS et L. PUEL,
Orthopédistes des Etablissements CLAVERIE
234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS
à l'angle de la rue Lafayette.

BRAS "NATURA" et tous appareils de prothèse.

PRÉSERVEZ-VOUS GUÉRISSEZ-VOUS

EN RESPIRANT

les émanations antiseptiques des

Pastilles VALDA

qui agissent directement,

par inhalation

sur les Voies respiratoires

Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites, Grippe, etc., sont toujours facilement évités

rapidement guéris

par l'antisepsie volatile des

PASTILLES VALDA

Ayez toujours sous la main

UNE BOITE DE

PASTILLES

VALDA

VÉRITABLES

Procurez vous-en de suite

mais refusez impitoyablement les

pastilles qui vous seraient proposées au détail.

Ce sont toujours des imitations.

Vous ne serez certains d'avoir

Les Véritables

Pastilles VALDA

que si vous les achetez

EN BOITES de 1.25

portant le nom VALDA.

Le Gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



COMME AU BAL

L'Anglais, pratique, et fanatique de propreté, a apporté à la guerre un appareil spécial pour sécher et repasser son linge. Aussi va-t-il au feu comme au bal.



LE BUT TOUT DESIGNÉ

Pour observer à l'aise du haut des arbres, l'Allemand s'y construit des demeures que nos artilleurs abattent régulièrement avec une particulière maestria.



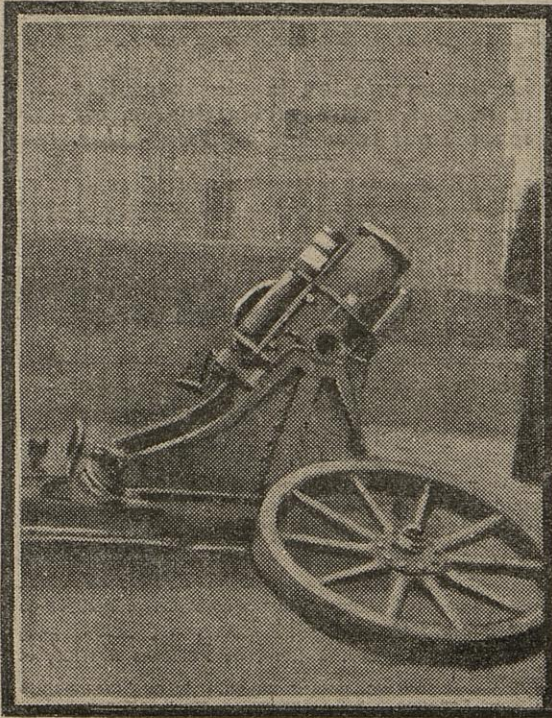
QUELQUES FLEURS, EN PASSANT...

Le capitaine aviateur Georges de Warren vient de descendre du ciel, avec des fleurs, pour prier sur les tombes de deux camarades : le lieutenant aviateur Jean Ragot et le sergent Cahen.



UN QUI N'AIME PAS LES PONTS

Il a la tête d'un assassin. Ce n'est que Werner von Horn, cet officier allemand qui essaya de faire sauter un pont de chemin de fer au Canada.



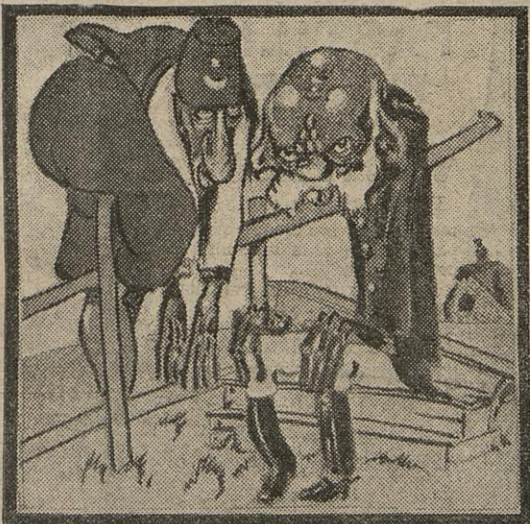
UN DE MOINS

Trapu comme les primitifs mortiers d'antan, ce mortier des Germains ne crachera plus la mitraille sur les soldats de France.



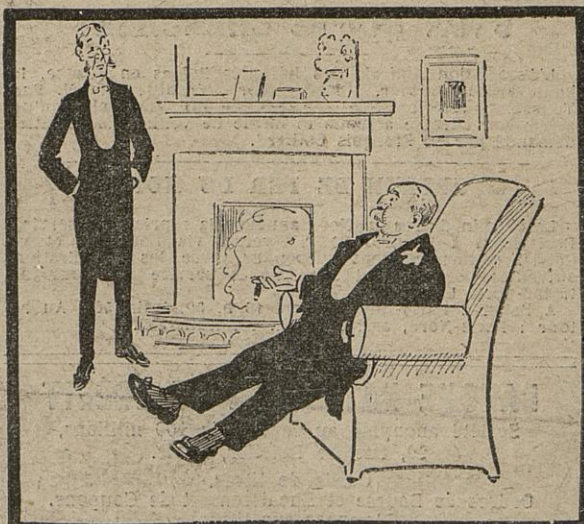
LES ARTISTES A LA GUERRE

Le bonnet de police sied à merveille au chanteur Clément, de l'Opéra-Comique, qui gardera précieusement cette photographie.



SES DEUX AMIS ET ALLIES

(Le Rire rouge, Moscou.)



— Enfin, colonel, supposez un instant, rien qu'un instant, que 100.000 Allemands débarquent en Angleterre. Quelle opération conseillerez-vous ?
— De les enterrer. (London Mail.)



LE COURTISAN ET LA SOURICIÈRE

(Numero, Turin.)